

NALINI SINGH



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE
1 - 2 - 3

Le sang des anges
Le souffle de l'Archange
La compagne de l'Archange



Chasseuse de VAMPIRES

INTÉGRALE

1 - 2 - 3

Le sang des anges

Le souffle de l'Archange

La compagne de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rock Addiction
Rock Courtship
Rock Hard
Rock Redemption

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N^o 9504
 - 2 – Le souffle de l'Archange
N^o 9677
 - 3 – La compagne de l'Archange
N^o 9887
 - 4 – La lame de l'Archange
N^o 10178
 - 5 – La tempête de l'Archange
N^o 10372
 - 6 – La légion de l'Archange
N^o 10892
 - 7 – Les ombres de l'Archange
N^o 11083
 - 8 – L'énigme de l'Archange
N^o 11490
 - 9 – Le coeur de l'Archange
N^o 11831
- Le murmure des anges
N^o 10628

NALINI SINGH

Chasseuse de
VAMPIRES

INTÉGRALE
1-2-3

Le sang des anges

Le souffle de l'Archange

La compagne de l'Archange

*Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Luce Michel*



LE SANG DES ANGES

Titre original :

Angel Blood : A Guild Hunter Novel

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2009

© Éditions J'ai lu, 2011, pour la traduction française

LE SOUFFLE DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Kiss : A Guild Hunter Novel

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2009

© Éditions J'ai lu, 2011, pour la traduction française

LA COMPAGNE DE L'ARCHANGE

Titre original :

Archangel's Consort : A Guild Hunter Novel

Éditeur original :

The Berkley Publishing Group, Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2011

© Éditions J'ai lu, 2012, pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2018, pour la présente édition

CHASSEUSE DE VAMPIRES – 1

LE SANG DES ANGES

Chapitre 1

Lorsque Elena expliquait à ses interlocuteurs que son métier était de chasser les vampires, leur première réaction était invariablement d'avoir le souffle coupé. Puis, de demander : « Vous vous baladez partout en plantant des pieux pointus dans le cœur putride de ces démons ? »

Bon, d'accord, les termes utilisés n'étaient pas toujours systématiquement les mêmes mais le sentiment exprimé, lui, ne variait pas. Cela donnait envie à Elena de se lancer à la poursuite du conteur stupide du xv^e siècle, qui, le premier, avait inventé cette fable, et de l'exterminer. Bien sûr, les vampires s'en étaient déjà probablement chargés – après que les premiers d'entre eux eurent fini dans ce qui passait à l'époque pour un service d'urgence hospitalier.

Elena ne plantait pas de pieux dans le cœur des vampires. Elle les traquait, les enfermait dans des sacs et les renvoyait à leurs maîtres – les anges. Certaines personnes appelaient ceux qui faisaient ce métier des chasseurs de prime, mais si l'on se fiait à sa carte de la Guilde, elle avait une « licence pour chasser vampires et créatures associées » – ce qui faisait bien d'elle un chasseur de vampires, avec les avantages que cela comportait, et parmi lesquels une prime de risques. Cette dernière était très généreuse. Sûrement pour compenser le fait que les chasseurs se retrouvaient de temps à autre avec la jugulaire arrachée.

Malgré cela, Elena décida qu'elle avait besoin d'une augmentation lorsque le muscle de son mollet commença à montrer des signes de protestation – elle était coincée dans le recoin exigu d'une impasse du Bronx depuis les deux

dernières heures. C'était une silhouette féminine trop grande dotée de cheveux si pâles qu'ils en étaient presque blancs, et d'yeux aux reflets d'argent. Ses cheveux étaient un vrai problème. Selon Ransom, son ami par intermittence, elle pourrait aussi bien porter un gyrophare. Comme une teinture ne tiendrait pas plus de deux minutes, Elena possédait une impressionnante collection de bonnets en laine.

Elle était tentée de baisser celui qu'elle portait en ce moment même jusqu'à son nez, mais elle eut le sentiment que cela ne ferait que renforcer l'aspect malodorant de ce coin froid et humide de New York. Ce qui l'amena à penser aux vertus des pince-nez...

Il y eut un bruissement derrière elle.

Elle pivota... pour se retrouver face à un chat en chasse, ses yeux argentés se reflétant dans la nuit. Satisfaite que l'animal soit bien ce qu'il semblait être, elle reporta son attention sur le trottoir, se demandant si ses propres yeux brillaient de la même manière que ceux du chat. C'était une bonne chose qu'elle ait hérité de la peau sombre et dorée de sa grand-mère marocaine, sinon elle aurait ressemblé à un fantôme.

« Nom de Dieu, où es-tu ? » marmonna-t-elle en se baisant pour se masser le mollet. Ce vampire l'avait entraînée dans une sacrée chasse – conséquence de sa totale stupidité. Il n'avait aucune idée de ce qu'il faisait, ce qui le rendait imprévisible.

Ransom lui avait une fois demandé si cela ne lui posait pas de problème de capturer des vampires sans défense et de les ramener par la peau des fesses vers une vie proche de l'esclavage. Il avait alors eu un rire hystérique. Non, cela ne lui posait pas de problème. Tout comme cela n'en posait pas à Ransom. Les vampires choisissaient cet état d'esclavage – qui durait une centaine d'années – à l'instant où ils envoyaient une supplique à un ange afin qu'il les rende presque immortels. S'ils étaient restés humains, s'ils avaient rejoint leur tombe en paix, ils ne se retrouveraient pas liés par un contrat signé de leur sang. Et même si les anges profitaient effectivement de leur position, un contrat était un contrat.

Un flash illumina la rue.

Bingo !

La cible était là, mâchouillant un cigare et se vantant au téléphone d'être maintenant un homme Transformé et qu'aucun ange coincé n'allait venir lui dire comment se comporter. Malgré la distance qui les séparait, Elena pouvait sentir la sueur qui ruisselait sous les aisselles de sa cible. Son vampirisme n'était pas encore à un stade assez avancé pour faire fondre la graisse qui l'enveloppait comme un manteau et il pensait pouvoir échapper à un contrat passé avec un ange ?

Crétin.

S'avançant, elle retira son bonnet qu'elle enfouit dans sa poche arrière. Ses cheveux dégringolèrent sur ses épaules en un léger nuage lumineux. Il n'y avait aucun risque. Pas ce soir. Elle aurait pu être reconnue par des vampires du coin, mais celui-là parlait avec un accent australien. Il était récemment arrivé de Sydney – et son maître tenait à ce qu'il rejoigne cette ville, *pronto*.

— Z'avez du feu ?

Le vampire fit un bond et laissa tomber son téléphone. Elena se retint avec peine de lever les yeux au ciel. Il n'était même pas complètement formé – les canines qu'il avait dévoilées sous l'effet de la surprise étaient des dents de bébé. Pas étonnant que son maître soit furieux. Ce crétin devait s'être enfui après pas plus d'une ou deux semaines de servitude.

— Désolée, dit-elle avec un sourire alors qu'il récupérait son téléphone, évaluant Elena du regard.

Elle savait ce qu'il voyait : une femme seule, avec des cheveux blonds de bimbo, habillée d'un pantalon de cuir noir et d'un haut moulant à longues manches de la même couleur, apparemment sans armes.

Parce qu'il était jeune et stupide, ce qu'il vit l'amena à se détendre.

— Bien sûr, poupée.

Et il mit la main à la poche pour y attraper son briquet.

Elena en profita pour se pencher en avant tout en glissant sa main dans son dos, sous son sweat.

— Tut tut tut... M. Ebose est très déçu par ton comportement.

Elle se redressa et referma le collier sur le cou du vampire avant même qu'il ne comprenne ce que signifiait cette critique formulée d'une voix rauque. Ses yeux saillaient, rouges, mais au lieu de hurler, il resta immobile, silencieux. Le collier d'un chasseur avait une manière bien à lui d'immobiliser celui sur lequel il se fermait. Le visage du vampire reflétait la peur qui l'habitait.

Elena se serait sentie désolée pour lui si elle n'avait su qu'il avait égorgé quatre personnes dans sa fuite. C'était inacceptable. Les anges protégeaient ceux qui leur appartenaient, mais même eux avaient leurs limites – M. Ebose avait autorisé l'utilisation de tous moyens coercitifs qu'elle jugerait nécessaire d'employer.

Elle communiqua cette information au vampire, lui faisant clairement comprendre sa volonté de lui faire du mal. Le visage de ce dernier perdit ses dernières couleurs. Elle sourit.

— Suis-moi.

Il se mit à trotter derrière elle comme un chiot obéissant. Putain, elle adorait les colliers. Sa meilleure amie, Sara, aimait quant à elle tirer sur ses cibles avec de véritables flèches – la pointe contenait la même puce électronique de contrôle qui rendait le collier si efficace. À l'instant même où elle entra en contact avec la peau, la puce émettait apparemment une sorte de champ électromagnétique qui court-circuitait temporairement le processus neuronal du vampire. La cible était alors ouverte à ce qu'on lui suggérerait. Elena n'avait pas connaissance des procédés scientifiques utilisés, mais en revanche elle savait quels étaient les avantages et les inconvénients de la méthode de capture qu'elle-même avait choisie.

Ouais, bien sûr, il lui fallait s'approcher plus près de ses cibles que Sara, mais, du coup, il n'y avait aucune chance qu'elle les rate et frappe un passant innocent. Ce que Sara, elle, avait fait une fois. Cela lui avait coûté six mois de salaire pour arrêter les poursuites judiciaires. Elena eut un sourire en se remémorant combien son amie avait été excédée de rater son tir.

Elle ouvrit la portière passager de sa voiture, garée non loin de là.

— Grimpe.

Le bébé vampire enclencha la ceinture de sécurité avec difficulté.

S'assurant qu'il était bien attaché, Elena appela le chef de la sécurité de M. Ebose.

— Je l'ai.

Une voix à l'autre bout de l'appareil lui donna pour instruction de déposer le colis sur un terrain d'aviation privé.

Le choix du lieu était sans surprise. Elle raccrocha et démarra. En silence. Il aurait été superflu d'essayer de faire la conversation car le vampire avait perdu la capacité de parler à l'instant même où elle l'avait serré dans son étai. Devenir muet était un effet secondaire de la camisole de force neuronale créée par le collier. Avant l'apparition des puces implantées, devenir chasseur de vampires était un choix de carrière suicidaire car même les plus jeunes vampires avaient la capacité de mettre un humain en pièces. Bien sûr, si l'on en croyait les recherches les plus récentes, les chasseurs de vampires n'étaient pas eux-mêmes complètement humains, mais ils s'en approchaient suffisamment.

Une fois arrivée à destination, Elena franchit les contrôles de sécurité et fut dirigée vers le tarmac. L'équipe chargée d'escorter le vampire jusqu'à Sydney l'attendait à côté d'un élégant jet privé. Elena leur apporta le mâle qu'elle avait capturé et ils lui firent immédiatement signe de monter à bord. Elle devait livrer elle-même le colis car ils ne détenaient pas le permis nécessaire pour le faire. Visiblement, M. Ebose était entouré de bons avocats. Il s'assurait que rien ne pourrait amener l'Autorité de Protection des Vampires à lancer des poursuites contre lui.

Non pas que l'APV ait jamais réussi à faire tenir des allégations de cruauté. Tout ce que les anges avaient à faire était d'exhiber quelques photos d'humains aux gorges arrachées et le jury était prêt non seulement à les acquitter mais en plus à leur décerner une médaille.

Elena escorta le vampire en haut de la passerelle et jusqu'à une large caisse qui se trouvait à l'arrière du compartiment passager.

— Entre.

Il s'exécuta puis se tourna pour lui faire face. La terreur s'échappait de son corps en vagues successives et avait déjà trempé sa chemise.

— Désolée, vieux. Tu as tué trois femmes et un vieil homme. Ça fait pencher la balance du mauvais côté.

Claquant la porte derrière lui, elle la cadenassa. Le collier irait avec lui jusqu'à Sydney, d'où il serait directement renvoyé à la Guilde avec tous ses dispositifs de puces intégrées, conformément aux protocoles en vigueur.

— Les gars, il est prêt à partir.

Le premier garde – tous les quatre l'avaient suivie à l'intérieur – la regarda de la tête aux pieds. Il avait des yeux d'un bleu surprenant.

— Pas de blessure. Impressionnant.

Il lui tendit une enveloppe.

— Le virement a été opéré sur votre compte à la Guilde, comme convenu.

Elena vérifia le reçu de confirmation. Elle leva les sourcils.

— M. Ebose a été généreux.

— Un bonus pour la capture rapide et sans blessures de la cible. M. Ebose a des projets pour ce vampire. Ce bon vieux Jerry était son secrétaire préféré.

Elena grimaça. Le problème que présentait l'immortalité était qu'on pouvait vous faire subir plein de choses et que vous n'en mourriez pas. Elle avait un jour vu un vampire amputé de chacun de ses membres... sans anesthésie. Quand l'équipe de sauvetage de la Guilde l'avait libéré des griffes du groupuscule raciste qui l'avait kidnappé, il avait perdu toute raison ou cohérence. Mais une vidéo avait été tournée. C'est comme ça qu'ils avaient su que l'homme était resté conscient tout au long de l'opération. Elena était prête à parier que les anges ne montraient pas cette vidéo aux Requéranants qui se présentaient en masse, espérant être Transformés.

Mais après tout, peut-être la montraient-ils. Les anges ne Transformaient qu'un millier de vampires par an. Et

d'après ce qu'Elena avait pu constater, ceux qui espéraient en faire partie dépassaient ce nombre de plusieurs centaines de milliers. Elle n'avait aucune idée du pourquoi. En ce qui la concernait, elle trouvait que le prix à payer pour l'immortalité était bien trop élevé. Plutôt vivre libre et retourner à la poussière lorsque son heure serait venue que de finir enfermée dans une cage en attendant que votre maître décide de votre sort.

Un goût âpre dans la bouche, elle fit glisser dans sa poche le reçu et l'enveloppe.

— Remerciez de ma part M. Ebose pour sa générosité.

Le garde du corps inclina la tête et elle eut alors un aperçu de ce qu'elle devinait être un corbeau tatoué sur son crâne rasé. L'homme était trop grand pour qu'elle en soit sûre, mais ses compagnons étaient plus petits et ils portaient tous cette marque unique.

— Je vois que vous n'avez pas d'attaches.

Il regardait les anneaux d'argent qu'elle portait à l'oreille. Pas d'or, comme le faisaient les gens mariés. Pas d'ambre. Mais elle ne commit pas l'erreur de croire qu'il l'invitait à sortir. Les gardes de l'Aile de la Fraternité pratiquaient le célibat lorsqu'ils étaient en mission. Et comme la punition pour ceux qui passaient outre était d'être amputé d'un membre – Elena n'avait jamais réussi à découvrir lequel – elle pensa qu'elle n'était pas tentante à ce point-là.

— Oui. Je suis libre sur le plan professionnel.

Elle préférait finir un boulot avant d'entamer le suivant. Il y avait toujours plus de vampires à pourchasser.

— M. Ebose souhaite que je me lance à la poursuite d'un autre renégat ?

— Non. Un de ses amis requiert vos services.

Le garde lui tendit une autre enveloppe, celle-là scellée.

— Le rendez-vous est à huit heures demain matin. Soyez sûre d'y être. Tout a été réglé avec votre Guilde, un acompte a été versé.

Si la Guilde avait validé, cela voulait dire que la chasse était légitime.

— Bien sûr. Où le rendez-vous a-t-il lieu ?

— Manhattan.

Elena sentit un grand froid l'envahir. Pour un ange, ce simple mot suffisait à indiquer l'adresse où se rendre. Les anges avaient eux aussi une hiérarchie et elle savait pertinemment qui se trouvait au sommet. La peur l'abandonna aussi vite qu'elle s'était répandue dans ses veines. M. Ebose, même s'il était puissant, avait peu de chance de connaître un Archange, l'un des membres du Cadre des Dix, qui décidait qui serait Transformé et qui s'occupait de l'intronisations.

— Il y a un problème ?

Elle sursauta en entendant le commentaire du garde.

— Non, bien sûr que non.

Elle prétendit vérifier l'heure à sa montre.

— Je ferais mieux d'y aller. Présentez mes salutations à M. Ebose, je vous prie.

Sur ce, elle quitta le cadre luxueux du jet privé et la forte odeur qui se dégageait de son chargement.

Elle n'avait jamais été capable de comprendre pourquoi tant de crétins étaient Transformés. Peut-être, se disait-elle, qu'ils étaient normaux lorsqu'ils arrivaient mais qu'ils devenaient de vraies têtes de cons après quelques années passées à boire du sang. Qui pouvait bien savoir ce que ce truc produisait sur le cerveau ? Mais cette théorie n'expliquait pas sa dernière capture – ce vampire avait deux ans, *grand maximum*.

Haussant les épaules, elle monta en voiture. Et parce qu'elle avait envie d'ouvrir l'enveloppe scellée d'un coup de dents, elle attendit d'être chez elle, dans son nid, un superbe appartement situé au bas de Manhattan. Compte tenu du temps qu'ils passaient à courir après la merde, la plupart des chasseurs avaient tendance à faire de leurs lieux d'habitation des petits coins de paradis. Elena ne faisait pas exception.

En entrant, elle envoya valser ses bottes et prit le chemin de sa luxueuse salle de bains. Nettoyer la crasse et frotter les couches de crèmes et de parfums qu'elle ramassait lors de ses chasses était devenu un rituel. Ransom trouvait que ses attitudes de fille étaient hilarantes, et il la charriait en permanence là-dessus. Mais la dernière fois qu'il avait ouvert sa grande gueule, elle avait eu sa revanche en lui faisant

remarquer que ses longs cheveux noirs semblaient drôlement bien entretenus.

Quoi qu'il en soit, ce soir-là, elle n'avait ni la patience ni l'envie de se chouchouter. Elle se déshabilla, se débarrassa rapidement de la pointe du vampire mort de trouille qu'elle portait sur elle avant de se glisser dans un pyjama de coton. Elle se brossa les cheveux tout en se préparant un café. Lorsqu'il fut prêt, elle emporta une tasse pleine jusqu'à la table basse et la déposa sur un sous-verre. Puis elle lâcha la bride à sa folle curiosité et déchira l'enveloppe en moins d'une seconde.

Le papier qui se trouvait à l'intérieur était épais, le filigrane élégant – et le nom en haut de la feuille suffisamment terrifiant pour qu'elle ait envie de faire ses valises et de fuir dans le plus petit et le plus lointain trou de souris qu'elle pourrait trouver.

Ne voulant pas y croire, elle laissa son regard courir sur la page encore une fois. Les mots n'avaient pas changé.

Je serais enchanté que vous vous joigniez à moi pour le petit déjeuner. Huit heures.

Raphael.

Il n'y avait pas d'adresse indiquée, mais elle n'en avait pas besoin. Elle leva les yeux vers la Tour de l'Archange qui rayonnait de l'autre côté de la baie vitrée de son appartement et qui en avait rendu l'achat si ridiculement onéreux et... attractif. Être capable d'être assise chez elle et de voir les anges décoller depuis les hauts balcons de la Tour était son péché mignon.

Dans la nuit, on aurait dit de sombres et douces ombres. Mais à la lumière du jour, leurs ailes scintillaient dans le soleil, leurs mouvements étaient empreints d'une grâce indicible. Ils allaient et venaient toute la journée, mais parfois, il arrivait qu'elle les voie alors qu'ils restaient simplement assis sur ces balcons, leurs jambes pendant dans le vide. Il s'agissait des plus jeunes, supposait-elle, bien que le terme de jeunesse soit tout relatif.

Même en sachant que la plupart d'entre eux étaient plus vieux qu'elle de plusieurs décennies, leur vue lui amenait toujours un sourire aux lèvres. C'étaient les seules et uniques fois où elle les voyait agir d'une manière qu'on pouvait qualifier de normale. D'ordinaire, ils affichaient une distance nonchalante, si éloignés qu'ils étaient de cet ennui commun à l'humanité qu'ils ne pouvaient comprendre.

Demain, elle aussi serait là-haut, dans cette tour de lumière et de verre. Mais ce n'était pas l'un des jeunes anges presque abordable qu'elle allait rencontrer. Non, demain, elle allait faire face à l'Archange lui-même.

Raphael.

Elena se pencha en avant, l'estomac révolté.

Chapitre 2

La première chose qu'Elena fit après s'être remise de sa nausée fut de téléphoner à la Guilde.

— Il faut que je parle à Sara, lança-t-elle à la réceptionniste.

— Je suis désolée, lui répondit celle-ci, la directrice a quitté les lieux.

Elena raccrocha et composa le numéro du domicile de Sara.

Cette dernière décrocha avant même que la première sonnerie ait fini de retentir.

— J'aurais parié que j'allais avoir de tes nouvelles aujourd'hui !

Elena serra le combiné.

— Sara, s'il te plaît, dis-moi que je rêve et que tu ne m'as pas inscrite à ce job pour le compte d'un Archange.

— Heu...

Sara Haziz, Directrice de la Guilde pour la totalité des États d'Amérique et tête dure notoire, tenait soudainement plus de l'ado mal à l'aise.

— Enfin, Ellie, ce n'est pas comme si je pouvais dire non.

— Qu'est-ce qu'il aurait bien pu te faire ? Te tuer ?

— Probablement, murmura Sara. Son laquais de vampire a bien spécifié qu'il te voulait, toi. Et qu'*Il* n'avait pas pour habitude qu'on lui dise non.

— Tu as essayé ?

— Je suis ta meilleure amie, Ellie. Tu devrais avoir un peu plus confiance en moi.

Se laissant aller sur les coussins du canapé, Elena regarda dehors, en direction de la Tour.

— Et quel est le boulot ?

— Je ne sais pas.

Sara commença à roucouler doucement.

— Ne t'en fais pas, je ne suis pas en train d'user inutilement ma salive à essayer de te calmer. Le bébé s'est réveillé. N'est-ce pas, mon trésor ?

Des baisers se firent entendre.

Elena n'arrivait toujours pas à réaliser que Sara avait fini par se laisser passer la corde au cou. Et qu'elle avait fait un enfant dans la foulée.

— Comment va Mini-Me ? s'enquit Elena.

Sara avait appelé sa fille Zoé Elena et il n'en avait pas fallu plus pour que la chasseuse de vampires se mette elle-même à pleurer comme un bébé lorsqu'elle l'avait appris.

— J'espère qu'elle t'en fait baver.

— Elle aime sa maman. (Nouveaux bruits de bisous.) Et elle me demande de te dire qu'elle se transformera en ton Mini-Me lorsqu'elle aura pris quelques centimètres. Slayer et elle forment une équipe du tonnerre.

Elena rit à l'évocation du chien monstrueux qui ne vivait que pour baver sur ceux qui ne s'y attendaient pas.

— Où est ton cher et tendre ? Je croyais que Deacon aimait s'occuper des trucs de bébé.

— C'est le cas.

Le sourire de Sara pouvait se voir à travers la ligne de téléphone, ce qui provoqua en Elena un pincement au cœur, de la manière la plus brutale qui soit. Ce n'était pas qu'elle enviait son bonheur à Sara ou qu'elle ait éprouvé quelque chose pour Deacon. Non, il s'agissait là de quelque chose de bien plus profond, le sentiment que le temps lui filait entre les doigts.

Durant l'année qui venait de s'écouler, il était devenu de plus en plus évident que ses amis franchissaient de nouvelles étapes dans leurs vies alors qu'elle-même restait dans les limbes, chasseuse de vampires de 28 ans, sans liens, sans attaches. Sara avait déposé son arc et ses flèches – mis à part pour des chasses sortant de l'ordinaire et urgentes – et accepté l'emploi de bureau le plus important à la Guilde. Son traqueur de mari aux compétences fatales avait intégré

une entreprise qui fabriquait des outils de chasse (et le monde des changeurs de couches par la même occasion), un petit rictus de contentement sur les lèvres. Bon Dieu, même Ransom partageait le lit de la même conquête depuis deux mois.

— Ellie ? Tu t'es endormie ? demanda Sara couvrant les joyeux babilllements de l'enfant. Tu rêves de ton Archange ?

— Cela ressemblerait plutôt à un cauchemar, grommela cette dernière en plissant les yeux à la vue d'un ange préparant son atterrissage sur le toit de la Tour.

Son cœur marqua un temps comme les ailes se déployaient pour freiner la descente de ce dernier.

— Tu n'as pas fini à propos de Deacon. Pourquoi ne s'occupe-t-il pas du bébé ?

— Il est parti au magasin avec Slayer pour acheter de la glace double-chocolat-cerise. Je lui ai dit que les envies de femme enceinte duraient encore un moment après la naissance.

Le plaisir que Sara prenait à faire tourner son mari en bourrique aurait dû faire rire Elena. Mais elle avait une conscience aiguë de la peur qui se frayait un chemin le long de son épine dorsale.

— Sara, est-ce que le vampire t'a donné une indication sur la raison pour laquelle Il me voulait, moi ?

— Oui. Il a dit que Raphael voulait le meilleur.

« Je suis la meilleure », marmonnait Elena le lendemain matin en sortant du taxi qui l'avait déposée devant cette superbe création qu'était la Tour de l'Archange. « Je suis la meilleure. »

— Hé, ma belle, vous allez me payer ou juste continuer à parler toute seule ?

— Quoi ? Oh...

Sortant un billet de vingt dollars, elle se baissa et le déposa dans la main du chauffeur.

— Gardez la monnaie.

L'air renfrogné de ce dernier laissa la place à un sourire.

— Merci ! Vous avez une grosse chasse qui s'annonce ?

Elena ne lui demanda pas comment il avait deviné quel était son métier.

— Non. Mais, en revanche, j'ai un pourcentage de chance élevé de faire face à ma mort dans les heures qui viennent. Du coup, autant faire une bonne action et augmenter ainsi mes chances d'aller au paradis.

Le chauffeur la trouva hilarante. Il riait encore lorsqu'il démarra, la laissant sur le bord du trottoir menant à l'entrée de la Tour. La lumière inhabituellement claire du matin se réfléchissait sur la pierre blanche du sol, brûlant les yeux. Attrapant ses lunettes de soleil là où elle les avait glissées – dans l'échancrure en V de son tee-shirt – Elena les posa avec soulagement sur ses yeux fatigués par le manque de sommeil. Maintenant qu'elle ne courait plus le danger d'être aveuglée, elle remarqua les ombres qu'elle n'avait pas vues plus tôt. Bien sûr, elle savait qu'ils étaient là – la vue n'était pas son sens le plus développé lorsqu'il s'agissait des vampires.

Plusieurs d'entre eux se tenaient sur les côtés de la Tour mais il y en avait au moins dix autres cachés ou marchant tout autour dans les taillis bien entretenus. Ils étaient tous habillés de costumes sombres et de chemises blanches, leurs cheveux à la coupe parfaite, élégante, brevetée par les agents du FBI. Lunettes noires et oreillettes discrètes complétaient l'effet agent secret.

Cela mis à part, Elena savait que ces vampires n'avaient rien en commun avec celui qu'elle avait épinglé la veille au soir. Ces types étaient dans le coin depuis longtemps. Leur odeur intense – obscure, mais pas désagréable – ajoutée au fait qu'ils gardaient la Tour de l'Archange lui indiquaient qu'ils étaient à la fois intelligents et extrêmement dangereux. Pendant qu'elle les observait, deux d'entre eux quittèrent l'abri du taillis et se retrouvèrent en pleine lumière.

Aucun ne partit en fumée.

Une réaction aussi violente à la lumière – autre mythe adopté par les producteurs de films – aurait rendu son problème bien plus facile. Tout ce qu'elle aurait eu à faire aurait été d'attendre qu'ils aient leur compte. Mais non, la plupart des vampires étaient parfaitement capables de se

promener de jour comme de nuit. Les seuls qui souffraient de sensibilité à la lumière ne « mouraient » pas quand le soleil se montrait. Ils trouvaient un abri à l'ombre, tout simplement. « Et tu tergiverses – si ça continue, tu composeras une ode aux jardins, marmonna-t-elle dans sa barbe. Tu es une professionnelle. Tu es la meilleure. Tu peux le faire. »

Prenant une profonde inspiration et essayant de ne pas penser aux anges qu'elle savait en train de voler au-dessus de sa tête, elle se mit en marche vers l'entrée. Personne ne fit preuve d'une curiosité excessive à son passage mais, lorsqu'elle atteignit finalement la porte, le vampire de service la salua d'un léger mouvement de la tête et la lui tint ouverte.

— L'accueil se situe droit devant.

Elena cligna des yeux et retira ses lunettes.

— Vous ne vérifiez pas mes papiers d'identité ?

— Vous êtes attendue.

L'odeur du vampire, insidieusement séduisante – caractéristique inhabituelle et qu'on pensait être une évolution de l'espèce pour s'adapter aux capacités des chasseurs à suivre une trace – tourbillonna autour d'elle en une sinistre caresse. Elle le remercia et entra.

Le lobby climatisé était un espace qui s'étendait à perte de vue. Au sol, un marbre d'un gris profond était traversé de discrètes veines d'or. Comme exemple de richesse, de bon goût et d'intimidation subtile, il remportait le premier prix. Elle fut soudain très contente d'avoir troqué son ensemble jean tee-shirt habituel pour un pantalon noir taillé sur mesure et une chemise de crêpe blanche. Elle avait même dompté ses cheveux indisciplinés en un chignon serré et enfilé des talons hauts.

Ces mêmes talons frappaient le marbre de la démarche qu'aurait adoptée une femme d'affaires alors qu'Elena traversait le lobby. Tout en avançant, elle notait ce qu'elle voyait autour d'elle, du nombre des vampires qui montaient la garde à l'exquis – bien que légèrement étrange – arrangement floral jusqu'au fait que la réceptionniste était un très très vieux vampire... doté du visage et du corps d'une femme de 35 ans qui savait prendre soin d'elle.

— Mademoiselle Deveraux, je m'appelle Suhani, dit cette dernière en se levant avec un sourire avant de sortir de derrière son bureau.

Lui aussi était de pierre, mais d'un jet si bien poli qu'il reflétait tout avec la perfection d'un miroir.

— Je suis si contente de faire votre connaissance.

Elena serra la main de la femme, sentant le flot de sang frais, le battement rapide du cœur. Elle fut à deux doigts de demander à Suhani qui elle avait mangé pour le petit déjeuner – le flot sanguin était inhabituellement puissant – mais elle se retint avant que sa remarque ne lui vaille des ennuis.

— Merci.

Suhani sourit et, aux yeux d'Elena, ce sourire était empreint d'un vieux savoir, de siècles d'expérience.

— Vous avez fait vite, dit-elle en regardant sa montre. Il est seulement 7 h 45.

— La circulation était fluide, expliqua Elena – elle ne tenait pas à commencer ce rendez-vous sur un mauvais pied. Suis-je trop en avance ?

— Non, Il vous attend.

Le sourire s'effaça, remplacé par l'expression d'un léger désappointement.

— Je pensais que vous faisiez... plus peur.

— Ne me dites pas que vous regardez *La proie du chasseur* ?

Le commentaire qui marquait son dégoût s'échappa des lèvres d'Elena avant qu'elle ne puisse l'arrêter.

Suhani eut une grimace déconcertante, humaine.

— Si, j'en ai peur. L'émission est tellement divertissante ! Et S. R. Stoker – le réalisateur – est un ancien chasseur de vampires.

Ouais, et elle était la fée clochette.

— Laissez-moi deviner, vous vous attendiez à ce que je porte une grosse épée et que mes yeux soient rouges ?

Elena secoua la tête.

— Vous êtes un vampire. Vous savez que rien de cela n'est vrai.

L'expression du visage de Suhani changea pour révéler une noirceur plus profonde.

— Vous semblez très sûre de vous pour affirmer que je suis vampire. La plupart des gens ne le devinent jamais.

Elena décida qu'il n'était pas l'heure pour une leçon en biologie du chasseur.

— J'ai beaucoup d'expérience, se contenta-t-elle d'expliquer, haussant les épaules, comme si cela n'avait pas d'importance. Pourrions-nous monter maintenant ?

Suhani fut soudainement – et semblait-il, honnêtement – troublée.

— Oh, je suis désolée, je vous ai fait attendre. Suivez-moi je vous prie.

— Ne vous inquiétez pas, nous n'avons discuté qu'une minute.

Et Elena était reconnaissante d'avoir pu profiter de ce temps afin de mettre de l'ordre dans ses idées. Si ce vampire élégant mais sensible pouvait traiter avec Raphael, alors, elle le pouvait elle aussi.

— Comment est-Il ?

Suhani vacilla légèrement avant de se reprendre.

— C'est... un Archange.

Peur et admiration se mêlaient à parts égales dans sa voix.

La confiance en soi d'Elena chuta.

— Vous Le voyez souvent ?

— Non, pourquoi le devrais-je ?

La réceptionniste lui lança un regard étonné.

— Il n'a pas besoin de passer par le lobby. Il peut voler.

Elena aurait pu se mettre une claque.

— Oui, bien sûr.

Elle s'arrêta devant la porte de l'ascenseur.

— Merci.

— De rien.

Suhani commença à entrer un code de sécurité sur l'écran tactile monté sur une petite plinthe qui se trouvait sur le côté de l'ascenseur.

— Cette cabine va vous conduire directement sur le toit.

Elena marqua un temps d'arrêt.

— Le toit ?

— Il vous y rencontrera.

Surprise, mais sachant qu'un délai supplémentaire ne lui apporterait rien de plus, Elena rentra dans le grand ascenseur dont les murs étaient couverts de miroirs et se retourna vers Suhani. Comme les portes se fermaient, cela lui rappela d'une manière désagréable le vampire qu'elle avait elle-même enfermé dans une caisse moins de douze heures auparavant. Maintenant, elle savait ce que l'on ressentait quand on se trouvait de l'autre côté. Si elle n'avait pas été aussi certaine d'être surveillée, elle se serait laissée aller à abandonner sa façade professionnelle pour commencer à arpenter la cabine comme une folle.

Ou un rat coincé dans un labyrinthe.

L'ascenseur commença son ascension dans un doux mouvement témoignant de son prix. Les numéros qui brillaient sur le panneau à cristaux liquides s'affichaient avec la régularité du métronome. Elle décida d'arrêter de compter après le 27^e étage. Au lieu de cela, elle utilisa les miroirs pour lisser les plis de son sac à main – tout en s'assurant en fait que ses armes y restaient bien cachées.

Personne ne lui avait ordonné de venir sans.

L'ascenseur s'arrêta sans heurts. Les portes s'ouvrirent. Sans hésitation, Elena avança et se retrouva dans une petite enceinte de verre. Il était évident que cette cage n'était rien d'autre que la cage qui hébergeait l'ascenseur. Le toit s'étalait au-delà... et il ne comportait même pas une barrière de sécurité pour empêcher un plongeon accidentel.

L'Archange, à l'évidence, ne s'embarrassait pas de mettre ses invités à l'aise.

Mais Elena ne dirait pas pour autant de lui qu'il était un mauvais hôte – une table sur laquelle se trouvaient croissants, café et jus d'orange était installée au milieu du grand espace vide. En regardant de nouveau le toit, Elena nota que ce dernier n'était pas en béton. Il avait été pavé de tuiles grises qui brillaient de reflets argentés sous les rayons du soleil. Ces dernières étaient superbes, et valaient cher sans aucun doute. Un gaspillage extravagant, pensa-t-elle, avant de se rendre compte que, pour un être doté d'ailes, un toit n'était assurément pas un espace sans utilité.

Raphael n'était pas là.

Posant la main sur la poignée de la porte de verre, elle l'ouvrit et sortit. À son grand soulagement, les tuiles se révélèrent être rugueuses – le vent soufflait légèrement, mais elle savait qu'à cette altitude il pouvait se faire vif sans avertissement et les talons hauts n'étaient pas particulièrement stables dans ces circonstances. Elle se demanda si la nappe était attachée à la table. Autrement, elle s'envolerait probablement en emportant toute la nourriture avec elle plus vite qu'il ne faut de temps pour le dire.

Mais une fois de plus, cela pourrait être une bonne chose. Le trac ne rendait pas la digestion facile.

Elle déposa son sac sur la table, s'avança précautionneusement jusqu'au bord du toit le plus proche... et regarda en bas. Elle se sentit grisée par la vue incroyable des anges qui s'envolaient de la Tour ou qui venaient s'y poser. Ils semblaient presque suffisamment proches pour qu'on puisse les toucher, leurs puissantes ailes aussi tentantes que le chant de sirènes.

— Attention.

Le mot était doux, le ton surpris.

Elle ne sursauta pas, ayant senti le courant d'air provoqué par son atterrissage silencieux.

— Est-ce qu'ils me rattraperaient si je tombais ? demanda-t-elle, ne regardant toujours pas dans sa direction.

— S'ils sont d'humeur à le faire.

Il vint se tenir à ses côtés. Ses ailes emplirent la vision périphérique d'Elena.

— Vous ne souffrez pas du vertige.

— Non, jamais, admit-elle, si terrifiée par son pouvoir absolu que sa voix semblait résonner à ses propres oreilles de manière absolument normale ; c'était ça ou se mettre à hurler. Je ne me suis jamais trouvée aussi haut auparavant.

— Et qu'en pensez-vous ?

Elle prit une profonde inspiration et recula avant de se tourner pour lui faire face. L'impact la toucha comme si on l'avait physiquement frappée. Il était... « beau ». Ses yeux d'un bleu si pur... C'était comme si un artiste céleste avait écrasé des saphirs dans sa palette de couleurs et avait

ensuite colorié les iris de l'Archange avec le plus fin des pinceaux.

Elle titubait encore sous le choc de cette vision lorsqu'un vent soudain balaya le toit, soulevant des mèches des cheveux noirs de l'Archange. Mais noir était un mot trop faible pour décrire leur teinte. Car cette dernière était si pure qu'elle faisait écho à la nuit, intense et passionnée. Taillés en un dégradé négligé, ils s'arrêtaient à sa nuque, barrant les angles vifs de son visage, et Elena sentait l'envie lui démaner les doigts de les caresser.

Oui, il était superbe, mais c'était la beauté d'un guerrier ou d'un conquérant. Cet homme avait la puissance dans la peau, inscrite sur chaque millimètre de sa chair. Et c'était avant qu'elle ne remarque l'exquise perfection de ses ailes. Leurs plumes étaient d'un blanc soyeux et semblaient saupoudrées d'or. Mais lorsqu'elle se concentra, elle découvrit ce qu'il en était vraiment – chaque filament de chaque plume avait une extrémité en or.

— Oui, c'est beau, ici en haut, dit-il, mettant fin à la fascination qu'il avait exercée.

Elena cligna des yeux, puis son visage se colora car elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé.

— Oui.

Le sourire de Raphael comportait un soupçon de raillerie, de satisfaction masculine... et une concentration puissante, mortelle.

— Allons prendre le petit déjeuner et parlons.

Furieuse de s'être autorisée à être aveuglée par sa beauté physique, Elena se mordit l'intérieur de la bouche pour se punir. Elle n'allait pas retomber une nouvelle fois dans le même piège. À l'évidence, Raphael savait combien sa beauté était saisissante *et* il connaissait l'effet qu'il produisait sur les mortels. Ce qui faisait de lui un arrogant fils de pute. Elle ne devrait pas avoir trop de difficultés à lui résister.

Tirant une chaise, il attendait. Elle s'arrêta à quelques centimètres, consciente du poids et de la force de l'Archange. Elle n'avait pas pour habitude de se sentir petite. Ou faible. Le fait qu'il soit capable de lui faire expérimenter les deux

sensations – et sans effort visible – la mettait suffisamment en colère pour qu'elle risquer des représailles.

— Je ne suis pas à l'aise quand on se tient derrière moi.

Il y eut une étincelle de surprise dans ces yeux bleus, si bleus.

— Ne devrais-je pas être celui qui craint le coup de couteau dans le dos ? Vous êtes celle qui porte des armes en douce.

Le fait qu'il ait deviné qu'elle était armée ne signifiait rien. Un chasseur était toujours armé.

— La différence est que j'en mourrai. Pas vous.

Il eut un petit mouvement amusé de la main et marcha jusqu'à l'autre bout de la table, ses ailes balayant les tuiles propres au-delà de tout soupçon, laissant dans leur sillage une trace brillante d'or blanc. Elena était sûre qu'il avait fait exprès. Les anges ne répandaient pas systématiquement de la poussière d'ange. Lorsque cela se produisait, elle était immédiatement récupérée par les mortels comme par les vampires. Le prix pour un grain de cette chose lumineuse était plus élevé que pour un diamant impeccablement taillé.

Mais si Raphael pensait qu'elle allait se mettre à genoux et chercher à tâtons, il se fourrait le doigt dans l'œil.

— Je ne vous fais pas peur, dit-il alors.

Elle n'était pas assez stupide pour lui mentir.

— Je suis terrorisée. Mais je suppose que vous ne m'avez pas fait venir jusqu'ici pour me pousser du toit.

Les lèvres de l'Archange s'ourlèrent en un sourire, comme si elle avait dit quelque chose de drôle.

— Asseyez-vous, Elena.

Son nom sonnait différemment dans sa bouche. Comme un lien entre eux. Comme si, en le prononçant, il avait gagné du pouvoir sur elle.

— Comme vous l'avez remarqué, je n'ai pas planifié de vous tuer. Pas aujourd'hui.

Elle s'assit, consciente qu'il attendait qu'elle ait procédé, attitude chevaleresque vieille comme le monde. Lorsqu'il s'assit à son tour, ses ailes se drapèrent avec élégance autour du dossier de sa chaise spécialement conçue à cet effet.

— Quel âge avez-vous ? demanda Elena avant de parvenir à museler sa curiosité.

Il souleva un sourcil parfaitement dessiné.

— Vous n'avez aucun instinct de survie ?

C'était un commentaire désinvolte, mais elle entendit le tranchant qui se cachait sous la surface.

Elle sentit comme la caresse de doigts froids le long de son échine.

— Certains diraient que non. Je *suis* une chasseuse de vampires.

Quelque chose de sombre et de délicieusement dangereux bougea dans les profondeurs cristallines des yeux de Raphael, des yeux tels qu'aucun humain ne pourrait jamais en avoir.

— Une chasseuse-née, pas une qui doit ses compétences à l'entraînement.

— Oui.

— Combien de vampires avez-vous capturés ou tués ?

— Vous connaissez le chiffre. C'est pour cela que je suis ici.

Une autre rafale de vent fouetta le toit, cette fois suffisamment fort pour faire s'entrechoquer les tasses et détacher des mèches du chignon d'Elena. Elle n'essaya pas de les remettre en place, préférant focaliser toute son attention sur l'Archange. Il la regardait en retour, plus à la manière d'un oiseau de proie fixant des yeux le lapin qu'il avait repéré pour son dîner.

— Parlez-moi de vos capacités.

Ce n'était rien de moins qu'un ordre, son ton était comme une lame qui se levait pour une mise en garde. L'Archange ne la trouvait plus divertissante.

Elena refusa de détourner le regard, même si elle plantait ses ongles dans ses cuisses pour se donner courage.

— Je peux flairer les vampires, en différencier un parmi les autres. Voilà tout.

Une compétence qui ne servait à rien, à moins d'être un chasseur de vampires. D'une certaine manière, cela faisait de l'expression « choix de carrière » un oxymore.

— Quel doit être l'âge du vampire pour que vous puissiez sentir sa présence ?

C'était une question étrange et Elena dut marquer un temps d'arrêt pour pouvoir y réfléchir.

— Eh bien, le plus jeune que j'aie pourchassé avait deux mois. Il était à l'extrême limite. La plupart des vampires attendent au moins un an avant de tenter quelque chose hors du commun.

— Donc vous n'avez jamais eu de contacts avec un vampire plus jeune ?

Elena n'avait aucune idée d'où venait cet interrogatoire.

— Des contacts, bien sûr, mais pas en tant que chasseur. Vous êtes un ange, vous devez savoir qu'ils ne sont pas encore dans leur état normal le premier mois après avoir été Transformés.

C'était ce stade de leur développement qui continuait à nourrir le mythe selon lequel les vampires étaient des zombies sans vie et sans volonté propre.

Ils donnaient réellement la chair de poule durant les quelques premières semaines. Yeux grands ouverts cachant un immense vide intérieur, chair blafarde et décharnée, mouvements désordonnés... C'était pourquoi les gangs haineux préféraient prendre pour cible les nouveaux vampires. La plupart des gens trouvaient bien plus facile de mutiler et de torturer quelqu'un qui avait l'air d'un mort-vivant que quelqu'un qui pourrait être leur meilleur ami. Ou beau-frère, dans le cas d'Elena.

— Quand ils sont jeunes comme cela, ils ne peuvent pas se nourrir eux-mêmes, encore moins s'enfuir.

— Quoi qu'il en soit, nous ferons un test.

L'Archange prit le verre de jus d'orange qui était à côté de son assiette et avala une gorgée.

— Mangez.

— Je n'ai pas faim.

Il posa son verre.

— C'est une offense au Sang que de refuser de manger à la table d'un Archange.

Elena n'avait jamais entendu le terme auparavant, mais si cela impliquait du sang, il ne pouvait s'agir de rien de bon.

— J'ai mangé avant de venir.

Un pur mensonge. Elle n'avait pas été capable de garder beaucoup plus que de l'eau, et encore, avec effort.

— Alors, buvez.

C'était un ordre si absolu qu'elle savait qu'il attendait une obéissance immédiate. Quelque chose se brisa en elle.

— Ou alors quoi ?

Le vent s'arrêta. Même les nuages semblaient figés sur place.

La mort chuchota à son oreille.

Chapitre 3

L'instinct d'Elena lui hurlait de saisir son couteau dans sa botte, de taper dans le tas et de se sortir de là, mais elle s'obligea à l'immobilité. Pour dire vrai, elle ne ferait pas deux pas avant que Raphael ne brise tous les os de son corps.

C'était exactement ce qu'il avait fait à un vampire qu'il suspectait de l'avoir trahi.

Le vampire avait été trouvé dans le centre de Times Square. Il était encore vivant. Il essayait de crier – « Non, Raphael, non » – mais sa voix n'était plus qu'un râle, sa joue ne tenait plus que par les tendons, sa chair manquait par endroits.

Elena – à l'étranger pour un boulot – avait vu les images de la nouvelle après coup. Elle savait que le vamp était resté allongé là, à l'agonie, pendant trois heures avant que quelques anges viennent le chercher. Tout le monde à New York, mon Dieu, tout le monde dans le pays, avait su qu'il était là, mais personne n'avait osé aller l'aider, pas avec le sceau de Raphael, flamboyant, sur son front. L'Archange avait voulu que la punition soit infligée devant des témoins, il avait voulu rappeler aux gens qui il était et ce qu'il était. Cela avait marché. Aujourd'hui, la moindre mention de son nom provoquait une peur viscérale.

Mais Elena ne ramperait pas, ni devant lui ni devant personne. C'était un choix qu'elle avait fait le soir où son père lui avait demandé de se mettre à genoux et de supplier. Peut-être, oui, peut-être accepterait-il alors de la compter de nouveau comme membre de la famille.

Elena n'avait pas parlé à son père une seule fois en dix ans.

— Vous devriez faire attention, déclara Raphael dans le silence artificiel.

Elena ne s'affaissa pas de soulagement – l'air était toujours lourd de menaces.

— Je n'aime pas jouer.

— Apprenez.

Raphael se laissa aller sur le dossier de sa chaise.

— Vous vivrez une vie très courte si vous en attendez seulement de l'honnêteté.

Sachant que le danger était passé – pour l'instant – elle desserra les doigts dans un effort de volonté. Le flot de sang qui s'y précipita se fraya un passage douloureux dans leurs extrémités.

— Je n'ai pas dit que j'attendais de l'honnêteté. Les gens mentent. Les vampires mentent. Même...

Elle s'arrêta d'elle-même.

— Vous n'allez pas faire preuve de discrétion maintenant ?

L'amusement était de retour, mais un amusement mâtiné d'énervement qu'elle sentit caresser sa peau comme la lame d'un rasoir.

Elle regarda le visage parfait qui lui faisait face et sut qu'elle ne rencontrerait pas un être plus mortellement dangereux que celui-là de toute sa vie. Si elle lui déplaisait, Raphael la tuerait avec autant de facilité qu'elle en avait à écraser une mouche. Elle serait avisée de s'en rappeler et qu'importe si cela la rendait furieuse.

— Vous avez dit que je devais passer un test ?

Les ailes de l'Archange bougèrent légèrement à cet instant, attirant l'attention de la chasseuse. Elles étaient vraiment superbes et Elena ne pouvait s'empêcher de les lorgner. Être capable de voler... quel don incroyable.

Les yeux de Raphael se détournèrent pour se fixer sur quelque chose derrière l'épaule gauche d'Elena.

— Moins un test qu'une expérience.

Elle ne se retourna pas, n'en avait pas besoin.

— Il y a un vampire derrière moi.

— En êtes-vous sûre ?

L'expression du visage de l'Archange n'avait pas changé. Elle lutta contre l'envie urgente qu'elle avait de tourner la tête.

— Oui.

Il opina.

— Regardez.

Elle se demanda ce qui était le pire – tourner le dos à un Archange énigmatique et hautement imprévisible ou à un vampire inconnu –, elle hésita. Finalement, la curiosité l'emporta. Le visage de Raphael affichait une expression clairement satisfaite et elle voulait savoir pourquoi.

Elle fit pivoter tout son corps sur le côté, position qui lui permettait de garder Raphael dans son champ de vision périphérique. Elle regarda alors les *deux* créatures qui se tenaient derrière elle.

— Doux Jésus.

— Vous pouvez y aller.

Le commandement contenu dans la voix de Raphael fit naître une terreur abjecte dans les yeux de celui qui semblait vaguement humain. L'autre fila comme l'animal qu'il était.

Elena les regarda disparaître derrière la porte de verre et avala sa salive.

— Quel âge avait...

Elle ne pouvait se résoudre à appeler cette chose un vampire. Il n'était pas non plus humain.

— Erik a été Transformé hier.

— Je ne savais pas qu'ils pouvaient marcher à cet âge-là.

C'était une tentative pour paraître professionnelle alors même qu'elle était prête à s'éclipser sur la pointe des pieds.

— On l'a un peu aidé.

Le ton de Raphael exprimait clairement que cela serait la seule explication qu'elle obtiendrait.

— Bernal est... un chouïa plus vieux.

Elena attrapa le verre de jus de fruit qu'elle avait refusé un peu plus tôt et avala une gorgée, essayant de nettoyer la puanteur qui s'était infiltrée dans ses pores. Les vamps plus vieux n'avaient pas ce truc crade. Ils sentaient le vampire, mis à part ceux qui étaient inhabituels, comme le portier,

comme elle-même avait une odeur humaine. Mais les très jeunes dégageaient une odeur de chou pourri, de chair putride qu'elle devait toujours récurer au moins trois fois avant d'en être débarrassée. C'était la raison pour laquelle elle avait commencé à collectionner les produits pour le corps et les parfums. Après son premier contact avec un des récemment Transformés, elle avait cru qu'elle n'arriverait jamais à oublier son odeur.

— Je n'aurais pas pensé qu'un chasseur puisse être perturbé à la vue d'un tout nouveau Transformé.

Le visage de Raphael semblait être étrangement dans l'ombre jusqu'à ce qu'Elena réalise qu'il avait légèrement levé les ailes.

Se demandant si cela impliquait qu'il se concentrait ou qu'il était en colère, elle posa son verre.

— Je ne le suis pas, pas vraiment.

Suffisamment vrai, maintenant que ce premier sentiment instinctif de dégoût était passé.

— C'est l'odeur – comme une couche de poils sur la langue. Vous avez beau gratter dur, vous n'arrivez pas à vous en débarrasser.

Un franc intérêt s'afficha sur le visage de Raphael.

— La sensation est si intense que cela ?

Elle frissonna et fit le tour de la table du regard, à la recherche de quelque chose d'autre qui émousserait le goût. Lorsque l'Archange poussa un pamplemousse ouvert dans sa direction, elle y plongea sa cuiller avec soulagement.

— Oui, oui.

Le jus acide du fruit étouffa un peu la puanteur. Au moins suffisamment pour qu'elle puisse réfléchir.

— Si je vous demandais de vous lancer à la poursuite d'Erik, le pourriez-vous ?

Elle tressaillit en se remémorant les yeux presque-morts-pas-vraiment-vivants. Pas étonnant que les gens croient en ces histoires de vampires zombis.

— Non, je crois qu'il est trop jeune.

— Et Bernal ?

— Il est au rez-de-chaussée de l'immeuble en ce moment même.

L'odeur du vampire à peine Transformé était si nocive qu'elle imprégnait tout le bâtiment.

— Dans le lobby.

Ses ailes aux extrémités dorées répandirent leur ombre sur la table alors que Raphael joignait ses mains en un lent applaudissement.

— Bien joué, Elena, bien joué.

Elle leva les yeux de son pamplemousse, prenant tardivement conscience qu'elle venait juste de lui prouver combien elle était douée quand elle aurait dû faire une bourde et se sortir de cette situation, quelle que soit exactement la situation en question. Merde. Mais au moins lui avait-il donné une idée sur le boulot dont il s'agissait.

— Vous voulez que je traque un traître ?

Raphael se leva dans un mouvement soudain, aérien.

— Attendez un instant.

Elle le regardait, fascinée, alors qu'il avançait vers le bord du toit. C'était un être d'une splendeur tellement incroyable que de le voir simplement bouger serrait son cœur. Cela n'avait pas d'importance qu'elle sache qu'il s'agissait d'un mirage, qu'il soit aussi fatal que le couteau effilé qu'elle portait collé à la cuisse. Personne, même pas elle, ne pouvait nier que Raphael l'Archange était un homme créé pour être admiré. Pour être adoré.

Cette pensée fondamentalement *mauvaise* la tira de sa contemplation. Repoussant ses cheveux, Elena fixa durement son dos. Avait-il joué avec son esprit ? À ce moment précis, il se retourna et elle rencontra le bleu intense de ses yeux. Le temps d'une seconde, elle pensa qu'il répondait à sa question. Puis, il détourna le regard... et enjamba le toit.

Elle se leva d'un bond. Seulement pour se rasseoir, le rouge aux joues, lorsqu'elle le vit voler plus loin à la rencontre d'un ange qu'elle ne remarqua qu'à ce moment-là. *Michaela*. L'équivalent féminin de Raphael. Sa beauté était si intense qu'Elena pouvait en sentir la force, même à cette distance. Elle prit alors conscience avec saisissement qu'elle était en train d'assister à la rencontre en plein ciel de deux Archanges.

« Sara ne me croira jamais. » Elle en oublia sur le moment la puanteur du jeune vampire, son attention en était détournée. Elle avait vu des photos de Michaela, mais elles ne rendaient pas le moins du monde hommage à la réalité.

La peau de l'Archange était de la couleur du plus exquis, du plus parfait chocolat au lait et ses cheveux cascadaient jusqu'à sa taille, flamboyants, en une masse désordonnée. Son corps était la quintessence de la féminité, mince tout en étant doté de courbes, ses ailes un bronze délicat qui chatoyait sur la richesse de sa peau. Son visage... « Waouh... » Même avec la distance, le visage de Michaela était la perfection incarnée. Elena imagina qu'elle pouvait voir ses yeux – un vert très clair, irréel – mais elle savait qu'elle inventait. Car Michaela était trop loin.

Cela ne faisait que peu de différence. L'Archange avait un visage qui poussait non seulement les automobilistes à s'arrêter, mais qui causait aussi parfois quelques carambolages.

Elena fronça les sourcils. Malgré le regard appréciateur qu'elle portait sur la silhouette de Michaela, elle n'avait aucune difficulté à réfléchir correctement. Ce qui voulait dire que ce putain de bâtard arrogant aux yeux bleus avait joué avec son esprit. Il voulait qu'elle l'adore ? On verrait.

Personne, pas même un Archange, ne ferait d'elle sa marionnette.

Comme s'il l'avait entendue, Raphael dit quelque chose à sa compagne et revint en volant sur le toit. Son atterrissage était bien plus spectaculaire cette fois-ci. Elle était sûre qu'il s'était arrêté exprès pour déployer le dessin à l'intérieur de ses ailes. C'était comme si un pinceau avait été plongé dans l'or et avait commencé sa route tout en haut de chaque aile pour les caresser en descendant, la couleur s'estompant alors que le pinceau finissait sa trajectoire au bas des ailes. Malgré sa rage, elle devait regarder la vérité en face : si le diable – ou un Archange – venait à elle et lui offrait des ailes, il se pourrait bien qu'elle lui vende son âme.

Mais les anges ne Transformaient pas d'autres anges. Ils ne Transformaient que des vampires suceurs de sang. D'où venaient les anges, personne n'en savait rien. Elena pensait

qu'ils descendaient de parents angéliques, bien qu'en y réfléchissant elle n'avait en fait jamais vu de bébé ange.

Ses pensées déraillèrent de nouveau alors qu'elle contemplant Raphael qui avançait avec une grâce fluide, si séduisant, si...

Sautant sur ses pieds, elle envoya sa chaise s'écraser sur les tuiles.

— Sortez. De. Mon. Crâne !

Raphael s'immobilisa.

— Avez-vous l'intention d'utiliser ce couteau ?

Son ton était glacial. Il y avait une odeur de sang dans l'air et Elena se rendit compte qu'il s'agissait du sien.

Baissant les yeux, elle trouva sa main serrée sur la lame du couteau qu'elle avait instinctivement retiré de la gaine qu'elle portait à la cuisse. Elle n'aurait jamais commis une telle erreur. Il l'obligeait à se blesser elle-même, lui démontrant qu'elle n'était rien de plus qu'un jouet avec lequel il pouvait s'amuser. Au lieu de lutter, elle serra plus fort.

— Si vous voulez que je travaille pour vous, très bien. Mais vous ne me manipulerez pas.

Raphael survola du regard le sang qui s'écoulait du poignet de la jeune femme. Il n'avait pas besoin de dire un mot.

— Vous êtes peut-être capable de me contrôler, dit-elle en réponse à la moquerie qu'il affichait, mais si cela était suffisant pour que le boulot soit fait, vous vous seriez épargné la peine de m'engager. Vous avez besoin de moi, Elena Deveraux, et non d'un de vos petits vampires foireux.

Sa main se desserra dans un spasme violent comme il lui faisait lâcher la lame. Elle tomba au sol dans un bruit sourd que la marre de sang amortit. Elena n'eut pas un mouvement, n'essaya pas d'enrayer le flot.

Et lorsque Raphael avança pour se tenir à moins de cinq centimètres d'elle, elle ne bougea pas d'un pouce.

— Donc, vous pensez que je suis à votre merci ?

Le ciel était d'un bleu uniforme, mais Elena pouvait sentir les vents violents qui faisaient s'échapper ses cheveux de son chignon.

— Non.

Elle laissa l'odeur de l'Archange – pure, lumineuse, maritime – se déposer sur sa langue où persistait celle du vampire.

— Je suis prête à m'en aller sans un regard en arrière et à vous retourner le virement que vous avez effectué à la Guilde.

— Cela, dit-il en prenant une serviette dont il entoura la main d'Elena, n'est pas une option.

Surprise par le geste inattendu, elle ferma sa main pour l'aider à stopper le saignement.

— Pourquoi pas ?

— Je veux que vous fassiez ce travail, répondit-il, comme si c'était là une raison suffisante.

Et pour un Archange, cela l'était.

— Quel est le job ? Une récupération ?

— Oui.

Le soulagement commença à couler à travers elle, comme la pluie qu'elle sentait approcher. Mais non, c'était son odeur à lui, cette sensation d'une fraîche bouffée d'eau.

— Tout ce dont j'ai besoin pour commencer est de quelque chose que le vampire aurait récemment porté. Si vous avez une localisation globale, c'est même mieux. Sinon, je demanderai aux génies de l'informatique de la Guilde de suivre les traces des transports en commun, des opérations bancaires, etc., pendant que je chasserai sur le terrain.

Son esprit s'était déjà mis au travail, considérant certaines options, en repoussant d'autres.

— Vous m'avez mal compris, Elena. Ce n'est pas un vampire que je veux que vous chassiez.

Cela la stoppa net dans son élan.

— Vous cherchez un humain ? Eh bien, je peux le faire, mais je ne suis pas meilleure qu'un bon privé.

— Essayez encore

Pas vampire. Pas humain... Cela laissait...

— Un ange ? chuchota-t-elle. Non.

— Non, acquiesça-t-il.

Et une fois encore, elle ressentit du soulagement. Celui-ci dura jusqu'à ce qu'il dise :

— Un Archange.

Elena le regarda fixement.

— Vous plaisantez ?

Ses pommettes se dessinaient clairement sur la douceur de sa peau caressée par le soleil.

— Non, le Cadre des Dix ne plaisante pas.

L'estomac d'Elena se serra à l'évocation du Cadre. Si Raphael était un exemple de leur mortel pouvoir, elle souhaitait ne jamais rencontrer leur auguste corporation.

— Pourquoi pourchassez-vous un Archange ?

— Ça, vous n'avez pas besoin de le savoir.

Son ton était définitif.

— Ce que vous devez savoir, en revanche, c'est que si vous arrivez à le trouver, vous serez récompensée par plus d'argent que vous ne pourrez en dépenser en une vie.

Elena jeta un coup d'œil à la serviette trempée de sang.

— Et si j'échoue ?

— N'échouez pas, Elena.

Son regard était doux, mais son sourire exprimait des choses qu'il valait mieux taire.

— Vous m'intriguez. Je détesterais avoir à vous punir.

Elle eut alors à l'esprit la vision du vampire de Times Square, ce tas brisé qui avait été une personne un jour... La définition de la punition par Raphael.

Chapitre 4

Elena était assise dans Central Park, fixant du regard des canards qui tournaient en rond dans un étang. Elle était venue là pour mettre de l'ordre dans ses idées, mais l'initiative n'était pas couronnée de succès. Elle n'arrivait qu'à se demander si les canards rêvaient ou pas.

Elle penchait pour la négative. De quoi pourrait bien rêver un canard ? De pain frais, d'un vol sympa vers n'importe quel putain d'endroit où les canards se rendaient. *Voler*. Sa respiration resta bloquée dans sa poitrine alors que sa mémoire lui renvoyait des images – celles de superbes ailes striées d'or, de regards prouvant la puissance, d'éclats de poussière d'ange. Elle se frotta les yeux dans un effort pour effacer ces souvenirs. Cela ne marcha pas.

C'était comme si Raphael avait implanté une maudite suggestion subliminale dans son esprit et ce dernier ne cessait de faire remonter à la surface de sa mémoire les images des choses auxquelles précisément elle ne voulait pas penser. Cela ne l'aurait pas étonnée de la part de l'Archange, mais il n'avait certainement pas eu le temps nécessaire pour mettre autant le bordel dans sa tête. Elle était partie moins d'une minute après qu'il lui avait dit de ne pas échouer. Étonnamment, il l'avait laissée faire.

Les canards se battaient maintenant, caquetant et se piquant du bec. Mon Dieu, même ces volatiles n'arrivaient pas à rester en paix. Putain, comment pouvait-elle espérer réfléchir avec tout ce raffut ? En soupirant, elle s'adossa au banc et leva les yeux vers le ciel, clair, lumineux. Cela lui rappela les yeux de Raphael.

Elle grogna.

La couleur n'en était pas plus proche qu'un bout de zircon ne ressemble à un diamant. Ce n'en était qu'une pâle imitation. Mais c'était joli. Peut-être que si elle fixait le ciel suffisamment longtemps, elle oublierait les ailes qui hantaient sa vision. Comme à la minute présente. Elles s'étalaient le long de la ligne d'horizon, transformant le bleu céleste en un bleu doré.

Fronçant les sourcils, elle essaya de passer par-dessus l'illusion.

Elle se retrouva à fixer de parfaits fils à bouts dorés. Son cœur battait la chamade, mais elle n'avait pas l'énergie de se montrer surprise.

— Vous me suivez.

— Vous semblez avoir besoin de temps pour vous.

— Pourriez-vous baisser vos ailes ? demanda-t-elle poliment.

— Vous me cachez la vue.

Elles se replièrent dans un doux murmure et elle sut que dorénavant elle ne pourrait plus associer ce bruit à autre chose qu'à des ailes. Celles de Raphael.

— Vous ne me regardez pas, Elena ?

— Non.

Elle restait les yeux levés vers le haut.

— Quand je vous regarde, les choses deviennent confuses.

Un gloussement, mâle, bas, rauque... et *dans* sa tête.

— Éviter mon regard ne vous fera rien gagner.

— Ne croyez pas ça, dit-elle doucement, la colère lui brûlant la gorge comme un charbon ardent. C'est comme cela que vous tirez vos coups – en forçant les femmes à se prosterner à vos pieds ?

Silence. Puis le bruit d'ailes se déployant et se refermant sèchement.

— Ne poussez pas trop votre chance.

Elle prit le risque de le regarder. Il se tenait au bord de l'eau, lui faisant face, ses yeux d'un bleu impossible maintenant sombres comme la nuit.

— Hé, de toute manière, je mourrai un jour.

Cela sonnait comme de l'insolence.

— Vous l’avez dit vous-même, vous pouvez m’entuber grâce à votre esprit à chaque fois que l’envie vous en prend. Je suppose qu’il s’agit là du plus basique de vos petits tours de magie, non ?

Il la salua d’un mouvement de tête royal, remarquablement beau dans un rayon de soleil opportun. Un dieu des ténèbres. Et elle savait que cette pensée était bien d’elle. Parce que ce qu’elle trouvait de plus repoussant en Raphael était aussi ce qui l’attirait. Le pouvoir. C’était un homme qu’elle ne pourrait attaquer en espérant gagner. Une partie d’elle-même, excessivement féminine, appréciait ce genre de puissance, même si c’était là la raison profonde de sa rage.

— Donc, si vous, vous êtes capable de faire tout cela, de quoi l’autre type est-il capable, lui ?

Elle se détourna pour échapper à la séduction pleine d’érotisme qu’il exerçait et regarda les canards.

— Je serai transformée en chair à pâté avant de m’en approcher.

— Vous serez sous protection.

— Je travaille seule.

— Pas cette fois-ci.

Son ton était aussi tranchant que l’acier.

— Uram a un penchant pour la douleur. Le Marquis de Sade était l’un de ses élèves.

Elena ne tenait pas à lui montrer à quel point exactement cela la faisait flipper.

— Il a des goûts tordus en matière de sexe, alors.

— C’est une façon de voir les choses.

Il arriva à mettre du sang, de la douleur et de l’horreur dans ce simple commentaire. Ces émotions s’immiscèrent à travers les pores d’Elena et se drapèrent autour de sa gorge, l’étouffant.

— Arrêtez ça, lança-t-elle, son regard une fois de plus verrouillé au sien.

— Mes excuses.

Ses lèvres se plissèrent légèrement.

— Vous êtes plus sensible que ce à quoi je m’attendais.

Elle n’y crut pas un instant.

— Uram ? Parlez-moi de lui.

Elle ne savait pas grand-chose sur l'autre Archange, mis à part qu'il contrôlait une partie de l'Europe.

— C'est votre proie.

Le visage de Raphael se ferma un peu plus, ses yeux se firent plus sombres encore, son expression se figea comme celle d'une statue grecque.

— C'est tout ce que vous avez besoin de savoir.

— Je ne peux pas travailler comme cela.

Elle se leva mais garda ses distances.

— Je suis bonne dans mon job parce que je rentre dans la tête de la cible, que je prédis où elle sera, ce qu'elle fera, qui elle contactera.

— Appuyez-vous sur vos dons naturels.

— Même si je pouvais sentir les Archanges – ce qui n'est pas le cas – il ne s'agit pas de magie ! souligna-t-elle, frustrée. J'ai besoin d'un point de départ. Si vous n'avez rien, je vais devoir décrypter cela à partir de sa personnalité, de la manière qu'il a de se comporter.

Raphael avança vers elle, réduisant la distance qu'elle voulait garder entre eux.

— Les déplacements d'Uram ne peuvent pas être prédits. Pas encore. Nous devons attendre.

— Attendre quoi ?

— Du sang.

Le mot la glaça.

— Qu'a-t-il fait ?

Raphael leva un doigt, dessinant un chemin sur sa joue. Elle tressaillit. Non pas parce qu'il lui faisait mal mais pour l'exacte raison inverse. Les endroits qu'il touchait – c'était comme s'il était directement connecté à la partie la plus féminine d'elle-même, la plus chaude. Une simple caresse et elle était tellement humide que c'en était gênant. Mais elle refusa de reculer, de laisser tomber.

— Qu'a-t-il fait ? répéta-t-elle.

Le doigt quitta sa joue et glissa le long de son cou, lui procurant un plaisir involontaire, insoutenable.

— Rien que vous n'avez besoin de savoir. Rien qui vous aiderait à lui donner la chasse.

Levant sa propre main avec effort, Elena repoussa celle de l'Archange, sachant qu'elle y parvenait parce qu'il l'avait permis. Et cela l'irrita.

— Fini de jouer à vos petits jeux sexuels ? demanda-t-elle brutalement.

Le sourire de Raphael était plus marqué cette fois-ci, la couleur de ses yeux passant du noir à quelque chose plus proche du cobalt. Vivante. Électrique.

— Je ne faisais rien à votre esprit, Elena. Pas cette fois-ci. Oh merde.

Il avait menti. Forcément. Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de la chasseuse comme elle se laissait tomber sur son canapé. Elle n'était pas assez stupide pour être attirée par un Archange. Ce qui laissait l'option 2 : que Raphael *avait* effectivement joué avec son esprit et lui avait affirmé le contraire. Ce n'était rien d'autre que la manière tordue qu'il avait de la truffer.

L'emmerdante petite voix qu'elle avait dans la tête ne cessait de lui chuchoter que ce genre de manipulation ne collait pas avec ce qu'elle savait de Raphael. Sur le toit, il ne s'était pas caché de s'être introduit dans son esprit. Mentir semblait être le dernier de ses soucis. « Ha, rétorqua-t-elle à la petite voix, ce que je sais de lui tiendrait sur un timbre-poste : il manipule les mortels depuis des siècles. Il y est bon. Pas bon. Un expert. »

Et elle était maintenant entre ses mains.

À moins qu'il n'ait changé d'avis après qu'elle eut bougé ses fesses de la mare aux canards. Son humeur s'éclaircit. Elle avança la main pour saisir l'ordinateur portable qui se trouvait sur la table basse, l'alluma et utilisa sa connexion Internet pour jeter un œil à son compte après de la Guilde. L'historique des transactions faisait état d'un versement récent.

— Trop de zéros.

Elle prit une profonde inspiration. Recompta.

— Toujours trop.

Il y en avait tant que cela faisait passer le substantiel paiement de M. Ebose pour de la menue monnaie.

Les mains en sueur, elle avala difficilement sa salive et fit défiler les informations sur l'écran. Le paiement avait été émis par la Tour de l'Archange, Manhattan. Elle savait déjà cela. Évidemment qu'elle le savait. Mais le voir écrit noir sur blanc provoqua en elle comme une décharge électrique. L'accord était scellé. Elle travaillait maintenant officiellement pour Raphael. Et pour lui uniquement.

Son statut à la Guilde était passé de « Active » à « sous contrat pour une période indéterminée ».

Fermant l'ordinateur, elle porta son regard vers la Tour. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle s'était tenue à son sommet le matin même, qu'elle avait osé afficher son désaccord face à un Archange, mais, plus que tout, elle n'arrivait pas à croire à ce que Raphael attendait d'elle. Des milliers d'insectes dansaient la gigue dans son estomac, incitant à la nausée, à la panique... mais provoquant aussi une étrange excitation, vibration. C'était le genre de contrat qui faisait d'un chasseur une légende. Bien sûr, pour être une légende, vous deviez généralement être mort.

Le téléphone sonna, mettant heureusement fin à la tournure que prenaient ses pensées.

— Quoi ?

— Bonjour à toi aussi, petit soleil, lança Sara d'une voix chaleureuse.

Elena n'était pas dupe. Son amie n'était pas devenue Directrice de la Guilde en gagnant le prix de Miss Convivialité. Des nerfs d'acier et la volonté du bull-terrier, c'était plus ça !

— Je ne peux rien te dire, lui asséna-t-elle sans ambages. Ne me demande même pas.

— Voyons, Ellie, Tu sais que je sais garder un secret.

— Non. Si je te dis quoi que ce soit, tu es condamnée à mourir.

Raphael avait été très clair sur ce point avant de quitter Central Park.

Dites-le à qui que ce soit – homme, femme ou enfant – et nous l'éliminerons. Pas d'exception.

Sara renifla.

— Ne sois pas si mélodramatique. Je suis...

— Il savait que tu me demanderais, la coupa Elena, se remémorant ce que l'Archange de New York lui avait dit d'autre de son ton trompeusement calme.

Une lame nue gainée de velours, voilà ce qu'était la voix de Raphael.

— Oh ?

— Si je te parle, il ne vous fera pas seulement disparaître toi et Deacon, il fera aussi subir le même sort à Zoé.

La fureur qui se fit entendre sur la ligne téléphonique était pur instinct de protection maternel.

— Le bâtard.

— Totalement d'accord.

Sara sembla être trop en colère pendant plusieurs longues secondes pour pouvoir parler. Puis, elle reprit.

— Le fait qu'il émette cette menace prouve que c'est énorme.

— Tu as vu le virement ?

— Tu m'étonnes ! Bien sûr que j'ai vu le virement. J'ai cru que le comptable avait merdé et déposé la totalité de la somme sur notre compte au lieu du simple pourcentage de la Guilde. (Elle souffla). Petite, c'est un sacré paquet.

— Je n'en veux pas.

Elle était étouffée par son besoin de partager le côté purement incompréhensible de sa tâche avec Sara, avec cet idiot de Ransom. Mais elle ne le pouvait pas.

— Raphael m'a déjà coupé de mes meilleurs amis.

Elle serrait les poings.

— Laisse-le seulement essayer, rétorqua Sara. Bon, tu ne peux pas me donner de détails. La belle affaire. Je trouverais de quoi il s'agit bien assez tôt. J'ai quelques idées.

Elena sentit l'excitation la gagner.

— Vraiment ?

— Un vampire-tueur ?

Sara marqua une pause.

— OK, tu ne peux pas me répondre, mais de quoi d'autre pourrait-il bien s'agir ?

Elena s'effondra de nouveau.

— Tu te souviens de celui qui était une vraie ordure ? lui demanda Sara.

— Il y en a eu plus d'un, répondit Elena d'un ton léger alors que son sang se glaçait dans ses veines.

— Il y a près de vingt ans. On avait étudié son cas en cours, à la Guilde.

Pas vingt ans, pensa Elena. Dix-huit.

— Slater Palatis.

Le nom tomba de ses lèvres comme venu des ténèbres, de celles qu'elle n'avait jamais partagées avec personne, pas même avec sa meilleure amie en qui elle avait une confiance absolue pour tout le reste.

— Combien avait-il fini par en tuer ? demanda-t-elle – en se forçant – avant que les antennes de Sara ne se dressent.

— Le décompte officiel était de cinquante-deux corps en l'espace d'un mois, fut la sinistre réponse. De manière non officielle, nous pensons qu'il y en a plus.

Un craquement se fit entendre et Elena pouvait presque voir Sara se laisser aller contre le dossier de ce gros fauteuil de cuir de cadre supérieur qu'elle chérissait comme s'il s'était agi de sa propre progéniture.

— Maintenant que je suis directrice, j'ai accès à toutes sortes de trucs super secrets.

— Tu veux partager ?

La chasseuse s'accrochait à l'instant présent, ignorant les hurlements d'un passé que rien ne pouvait changer.

— Hum... Pourquoi pas ? Tu es mon bras droit sans en avoir le titre.

— Ouais... (Elena se mordit la langue.) Pas de boulot de bureau pour moi, merci.

Sara rit doucement.

— Tu apprendras. Quoi qu'il en soit, le dossier de Slater mentionne qu'il était atteint d'une maladie psychiatrique avant d'être Transformé, maladie que, d'une manière ou d'une autre, il a réussi à cacher.

— Un genre de désordre de la personnalité sévère.

Jusqu'au commentaire de Sara, Elena avait cru qu'elle connaissait tous les détails perturbants de la vie et des crimes des plus monstrueux vampires-tueurs de l'histoire récente.

— Preuves d'abus dans l'enfance et de maltraitance sur des animaux. Profil classique du tueur en série.

— Trop classique, souligna Sara. C'est du pipeau. La Guilde a monté ça après que le Cadre des Dix lui a mis la pression.

Le temps d'une seconde, Elena eut la suspicion horrible que Slater n'était pas vraiment mort, que le Cadre l'avait sauvé pour quelque raison perverse connue de ses seuls membres. Mais à la seconde suivante, elle avait repris ses esprits – non seulement elle avait visionné la vidéo de l'autopsie, mais elle s'était aussi glissée dans le stock et avait pris la fiole où le sang de Slater était conservé. Ses sens avaient réagi.

« *Vampire* », avait chuchoté le sang, « *vampire* ». Et lorsqu'elle avait débouché la bouteille, il avait murmuré de la voix reconnaissable, hypnotique de Slater.

« *Viens là, petite chasseuse, goûte.* »

Elle se mordit durement la lèvre inférieure, aspirant son propre sang et bannissant le souvenir de celui du vampire. Au moins jusqu'à l'heure des cauchemars.

— Tu vas me dire la vérité ? demanda-t-elle à Sara.

— Slater était normal jusqu'à ce qu'il se présente comme candidat, répondit Sara.

— Tu sais combien les anges deviennent fanatiques lorsqu'il s'agit de vérifier les prétendants sur la liste finale. Il a été sondé, analysé et presque ouvert en deux avec tous les tests auxquels ils procèdent. Ce type était au-dessus de tout soupçon, sans problème aucun et en bonne santé, sain de corps comme d'esprit.

— Les rumeurs, chuchota Elena les yeux grands ouverts, nous avons toujours pensé qu'il s'agissait de légendes urbaines, mais si ce que tu dis est vrai...

— ... cela veut dire qu'il y a un effet secondaire très nocif lorsqu'on est Transformé. Une très très très petite minorité des candidats ont leur cerveau frit au-delà de toute guérison possible. Ce qui ressort du processus n'est pas toujours humain.

Cela aurait dû sembler bizarre de qualifier des vampires d'humains, mais Elena savait de quoi parlait Sara.

L'humanité, en tant que tout, incluait les vampires. Comme Elena l'avait appris au sein de sa propre famille, les vampires pouvaient devenir des amis, et même se reproduire avec des humains. La conception était très difficile mais pas impossible, et si les enfants – tous mortels – souffraient parfois d'anémie et des désordres qui pouvaient y être liés, ils étaient normaux. Règle n° 1 en biologie – si cela peut s'associer, c'est probablement de la même espèce.

Cette règle ne pouvait s'appliquer à ceux qui appartenaient au même genre que Raphael. Les anges attiraient les groupies par camions entiers, des vampires pour la plupart, bien qu'à l'occasion un humain stupéfiant soit autorisé à se mêler au groupe. Mais, débauche mise à part, Elena n'avait jamais entendu parler d'un enfant qui serait né de la rencontre entre un humain et un ange. Peut-être, pensait-elle, que les anges considéraient les vampires comme leurs enfants.

Le sang en lieu et place du lait, l'immortalité pour remplacer l'amour.

Une caricature d'enfance. Mais, une fois de plus, elle-même, que connaissait-elle de l'enfance ?

— Sara, je vais avoir besoin d'un accès illimité aux ordinateurs et aux dossiers de la Guilde.

— Personne d'autre que le directeur n'a un accès global.

Le ton de Sara était tranchant comme l'acier.

— Tu me promets que tu vas réfléchir à ma proposition pour un poste de numéro deux, et je te donne l'accès.

— Cela serait mentir, répondit Elena. Je deviendrais folle derrière un bureau.

— Moi aussi, c'est ce que je pensais, et aujourd'hui, je suis aussi heureuse qu'une palourde.

— Qu'est-ce que les palourdes ont à voir là-dedans ? marmonna Elena.

— Aucune idée. Dis-moi que tu vas y réfléchir.

— Il y a une différence importante entre nous deux, Madame la Directrice.

Son ton était explicite.

— Choisis ton bras droit parmi les autres chasseurs mariés. Ne gâche pas ce poste pour moi.

Un soupir.

— Le fait que tu sois célibataire ne signifie pas que je te veuille dehors, sur la ligne de front. Tu es ma meilleure amie, une sœur pour moi.

Les larmes piquèrent les yeux d'Elena.

— Tout pareil.

Après que la famille d'Elena l'eut reniée, c'était Sara qui avait été là pour ramasser les morceaux. Leur lien était pratiquement indestructible.

— Tu sais aussi bien que moi que je ne suis pas faite pour la sécurité. Je suis née pour être ce que je suis. Une chasseuse. Une traqueuse. Une solitaire.

— Pourquoi est-ce que je perds mon temps à argumenter avec toi ?

Sara secoua la tête, Elena pouvait presque la voir.

— Je te code dans le système à la minute même.

C'était ce qu'Elena aimait dans la Guilde. Il n'y avait pas de documents administratifs compliqués. Les chasseurs choisissaient leur directeur puis lui faisaient confiance pour prendre les décisions. Pas de réunions, pas de comités, pas de blablas inutiles.

— Merci.

— Hum, hum... (Bruits de pianotage sur un clavier.) Un petit conseil, j'ai l'impression que certains dossiers classés haute sécurité sont discrètement monitorés lorsqu'on y accède.

— Par qui ?

Mais Elena connaissait déjà la réponse.

— Au nom de quelle autorité ?

— La même qui leur donne le droit d'embaucher mon personnel sans me dire ce qui se passe, bon Dieu.

Sara cracha ses mots.

— Je suis devenue directrice pour aider à la sécurité des chasseurs. Raphael va apprendre que...

— Non ! cria Elena. S'il te plaît, Sar, ne t'approche pas de lui. La seule raison, *la seule*, qui explique que je sois encore en vie est qu'il a besoin de moi pour ce job. Autrement, tu aurais probablement passé un charmant après-midi à identifier un corps – ou ce qu'il en serait resté – à la morgue.

— Mon Dieu, Ellie ! J'ai prêté serment de protéger mes chasseurs et je n'ai pas à faire marche arrière juste parce que Raphael est un terrifiant bâ...

— Alors, fais-le pour Zoé, l'interrompt Elena. Tu veux qu'elle grandisse sans mère ?

— Salope. (Le ton de Sara tenait du grognement.) Si je ne t'aimais pas autant, je viendrais t'en coller une. Putain de chantage affectif.

— Promets-le-moi, Sara.

La main d'Elena serait le combiné à lui en faire mal.

— Cette chasse va être la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. Ne m'oblige pas à devoir m'inquiéter pour toi en plus. *Promets.*

Une longue, longue pause.

— Je promets que je ne m'approcherai pas de Raphael... à moins que tu ne coures un danger mortel. C'est tout ce que tu obtiendras.

— Ça ira.

Elle devait juste s'assurer que Sara ne découvre jamais que, par essence, cette chasse équivalait à une mort presque certaine. Un seul faux pas et ça serait bye bye Elena Deveraux.

Quelque chose bippa.

— J'ai un autre appel... Probablement Ash, dit Sara.

La dernière fois qu'Elena avait entendu parler d'Ashwini, alias Ash, alias Ash-lame, cette dernière était dans le bayou sur les traces d'un vampire au doux parler cajun qui avait pour habitude de se faire des ennemis parmi les anges... puis de jouer au chat et à la souris avec Ash.

— Elle est toujours en Louisiane ? demanda-t-elle.

— Non, le Cajun a décidé de faire sa tournée européenne. (Sara renifla d'une manière peu élégante.) Tu sais, un de ces jours, il va la rendre vraiment folle et il va se retrouver avec un pieu et à poil, en public, recouvert de miel avec un panneau « mordez-moi » accroché autour du cou.

— Je veux être là !

Raccrochant sur le rire de Sara, Elena frotta ses mains sur son visage et décida qu'il était temps de se mettre au travail. Cette chasse allait suivre son cours, quoi qu'elle fasse, et elle ferait aussi bien d'essayer de s'en sortir en un morceau.

Libérant sa chemise blanche de son pantalon noir, elle troqua ce dernier contre une paire de jeans et coiffa ses cheveux en une méthodique queue-de-cheval. Puis, elle ouvrit son ordinateur pour la seconde fois. Comme elle n'aimait pas l'idée que le Cadre regarde par-dessus son épaule – même si elle était son employée – elle lança un navigateur Internet et cliqua sur un moteur de recherche populaire plutôt que de se *logger* dans la base de données de la Guilde.

Enfin, elle tapa l'objet de sa recherche. *Uram*.

Chapitre 5

Raphael ferma la porte derrière lui et avança dans l'énorme bibliothèque en sous-sol dissimulée derrière la beauté pleine de grâce d'une grande demeure de Martha's Vineyard. Un feu brûlait dans la cheminée, unique éclairage de la pièce avec les appliques murales. Ces dernières projetaient plus d'ombre que de lumière. L'endroit dégagait un sentiment de pérennité, la calme certitude de savoir que cette bibliothèque s'était trouvée là depuis bien plus longtemps que la maison qui la surplombait.

— C'est fait, dit-il en prenant son siège parmi le demi-cercle de fauteuils qui faisaient face au feu.

Il faisait trop chaud pour lui, mais certains de ses coreligionnaires venaient de contrées plus chaudes et sentaient dans leurs os les prémices de l'automne.

— Dis-nous, demanda Charisemnon, dis-nous tout sur le chasseur.

Se laissant aller contre le dossier de sa chaise, Raphael balaya du regard les visages de ceux qui étaient assis là. Le Cadre des Dix tenait session. Mais sans être au complet.

— Nous avons besoin de remplacer Uram.

— Pas déjà, pas avant que... chuchota Michaela, le regard rempli d'angoisse. Est-il vraiment nécessaire de le chasser ?

Neha serra l'épaule de l'Archange.

— Tu sais que nous n'avons pas le choix. On ne peut pas le laisser se complaire dans ses nouveaux appétits. Si jamais les humains découvraient... (Elle secoua la tête. Ses yeux taillés en amande étaient empreints d'une connaissance obscure.) Ils nous craindraient comme des monstres.

— C'est déjà le cas, fit remarquer Elijah. Pour conserver le pouvoir, nous avons tous dû devenir un peu monstrueux.

Raphael acquiesça. Elijah était l'un des plus âgés parmi eux. D'une façon ou d'une autre, le pouvoir avait été entre ses mains depuis un millénaire, sans que son regard affiche la moindre trace d'ennui. Et c'était encore vrai aujourd'hui. Peut-être était-ce parce que Elijah avait quelque chose qui manquait aux autres – une compagne dont la loyauté était indéfectible. Elijah et Hannah étaient ensemble depuis neuf cents ans.

— Mais, fit remarquer Zhou Lijuan, il y a une différence entre être craint, tout en étant regardé avec une certaine admiration, et être complètement abhorré.

Raphael n'était pas sûr que cette frontière existât. Lijuan était une Archange d'une autre époque. Son pouvoir en Asie s'appuyait sur son réseau matriarcal et celui de ses enfants, cela fonctionnait ainsi depuis des temps immémoriaux. Si Elijah était vieux, alors Lijuan méritait le titre d'ancêtre – elle avait été formée au cœur même de son pays d'origine, la Chine, et des terres qui l'entouraient. Il se chuchotait de vieilles légendes sur son compte et elle était regardée comme une sorte de déesse. En comparaison, Raphael avait seulement régné pendant cinq cents ans, le temps d'un battement de cils. Mais cela pouvait s'avérer être un atout.

Contrairement à Lijuan, Raphael n'était pas monté si haut dans le firmament qu'il avait arrêté de comprendre les mortels. Avant même sa Transformation d'ange en Archange, il avait choisi le stress de la vie plutôt que l'élégante paix de ses frères d'armes. Aujourd'hui, il habitait dans l'une des villes les plus animées au monde, à l'insu de ses autochtones, les observant souvent. Et il avait observé Elena Deveraux aujourd'hui.

— Nous n'avons pas besoin de débattre sur le besoin de discrétion, dit-il, interrompant les doux sanglots de Michaela. Personne ne doit savoir ce qu'il est advenu d'Uram. Il en a toujours été ainsi depuis que nous existons.

Lents mouvements de tête appréciateurs. Michaela elle-même avait séché ses pleurs et se tenait droite, le regard

clair, les joues colorées. Elle était belle au-delà de toute comparaison. Même parmi les anges, elle avait toujours été la plus lumineuse de leur firmament, ne manquant ni d'amants ni d'attentions. À cette minute précise, son regard rencontra celui de Raphael, et au plus profond d'eux-mêmes se posa une sensuelle question à laquelle il choisit de ne pas répondre. *Bien*. Elle ne pleurait plus Uram. Elle pleurait sur elle-même. Cela collait bien mieux à sa personnalité.

— Le chasseur est une femme, dit-elle une seconde plus tard, d'un ton légèrement énervé. Est-ce pour cette raison que tu l'as choisie ?

— Non.

Raphael se demanda s'il devait prévenir Elena de cette nouvelle menace. Michaela n'aimait pas la compétition et elle avait été la maîtresse d'Uram pendant presque un demi-siècle, engagement incroyable pour quelqu'un doté de sa nature.

— Je l'ai choisie car elle est capable de sentir ce que personne d'autre ne peut.

— Pourquoi, alors, devons-nous attendre ? demanda Titus, son doux ton de voix jurant avec la masse de son corps musclé, étincelant.

Il semblait être taillé dans la pierre, de manière aussi sommaire que la forteresse montagnaise qu'il appelait maison.

— Parce que, répondit Raphael, Uram n'a pas franchi la dernière ligne.

Un silence.

— Tu en es sûr ? demanda Favashi doucement.

Elle était la plus jeune d'entre eux, celle dont le raisonnement était le plus proche de celui des mortels. Son cœur et son âme restaient inchangés par l'inexorable passage du temps.

— S'il n'a pas déjà...

— Tu espères trop facilement, la coupa Astaad de la manière brutale qui était la sienne. Il a tué tous ses serviteurs et tous ses domestiques la nuit où il a quitté l'Europe.

— Pourquoi, alors, n'a-t-il pas franchi cette dernière ligne ? demanda Favashi, incapable de faire machine arrière.

C'était pour cela que, malgré sa douceur, elle était l'Archange qui dominait la Perse. Elle ployait, mais ne cassait pas. Jamais.

— On peut sûrement le récupérer.

— Non, répondit Neha, aussi froide que Favashi était douce.

Dans son pays d'origine, l'Inde, les serpents étaient adorés comme des dieux. Et Neha était adorée car couronnée Reine des serpents.

— J'ai mené une discrète enquête auprès de nos docteurs, c'est trop tard. Son sang est empoisonné.

— Se pourrait-il qu'ils se trompent ? demanda Michaela.

Et il y avait peut-être trace d'une touche de préoccupation dans sa voix.

— Non. (Neha balaya du regard la pièce.) J'ai aussi envoyé un échantillon à Elijah.

— J'ai demandé à Hannah de l'analyser, enchaîna celui-ci. Neha a raison. C'est trop tard pour Uram.

— C'est un Archange... La chasseuse ne sera pas capable de le tuer, même si elle le trouve, fit remarquer Lijuan, ses cheveux blancs chatoyant dans une brise qui ne soufflait même pas.

Avec l'âge, des pouvoirs si extraordinaires se développaient que sembler humain – quel que soit le sens donné au terme – devenait pratiquement impossible. Les yeux de Lijuan aussi étaient d'une couleur étonnante, un gris perle qui n'existait nulle part sur terre.

— Un de nous devra se charger de ce devoir.

— Tu souhaites le voir mort juste parce qu'il a menacé ton pouvoir, lança hargneusement Michaela.

Lijuan l'ignore, comme Raphael l'aurait fait d'un humain. Elle avait vu les Archanges passer. Elle seule restait. Uram avait été le plus proche de ses contemporains.

— Raphael ?

— La chasseuse a pour mission de traquer Uram, répondit-il, se souvenant de la terreur qu'il avait lue dans les yeux d'Elena lorsqu'il lui avait confié cette tâche. Je l'exécuterai, si j'ai l'accord du Cadre.

Un par un, ils donnèrent leur consentement. Même Michaela. Elle accordait plus de valeur à sa propre vie qu'à

celle d'Uram. Car les Archanges savaient que ce dernier était à New York à cause d'elle. S'il allait trop loin, son ancienne maîtresse deviendrait sa cible la plus convoitée.

C'était donc décidé.

Raphael resta près de la cheminée pendant que les membres du Cadre prenaient congé les uns après les autres. Il était rare qu'ils soient tous rassemblés en même temps. Ils étaient puissants au-delà de toute mesure, mais il valait mieux ne pas tenter les jeunes. Certains aspiraient à prendre la place des Archanges même si pour cela il fallait les tuer. C'était toujours les jeunes qui nourrissaient de telles illusions. Les plus âgés avaient gagné en sagesse et savaient que pour être un Archange, il fallait avoir vendu une partie de son âme.

Rapidement, il n'y eut plus qu'Elijah dans la pièce. Il faisait face à Raphael depuis l'autre côté du demi-cercle.

— Tu ne vas pas rejoindre Hannah ?

Les ailes d'Elijah, d'un blanc de toute pureté, se déployèrent doucement comme il étendait ses jambes et se reposait au dossier de sa chaise.

— Elle est avec moi où que j'aille.

Raphael ne savait pas s'il fallait entendre cela au sens littéral. La rumeur disait que certains couples d'anges ensemble depuis longtemps pouvaient partager un lien mental sans effort, sans entraves de temps ou de distance. Même si c'était vrai, aucun d'entre eux n'en parlait jamais.

— Alors, tu es effectivement béni.

— Oui. (Elijah se pencha en avant, les coudes sur les genoux.) Comment tout cela a-t-il pu arriver avec Uram ? Pourquoi personne n'a rien vu venir ?

Raphael se rendit compte que son compagnon n'en avait vraiment aucune idée.

— Il n'était pas accouplé et Michaela ne se soucie de personne d'autre que d'elle-même.

— Dur.

Mais l'Archange ne réfuta pas l'assertion.

— Dans ton cas, reprit Raphael, tout est là pour te prévenir si tu frôles le précipice. Uram était seul.

— Il avait des serviteurs, des assistants, d'autres anges avec lui, rétorqua Elijah.

— Uram n'a jamais été charitable. Il remerciait chaque marque d'intérêt par la torture. Résultat, son château abritait ceux qui le haïssaient et ceux qui le craignaient. Cela n'avait pas d'importance pour eux qu'il vive ou qu'il meure.

Elijah leva les yeux, le regard clair, presque humain.

— Il y a là une leçon pour toi, Raphael.

— Voilà que maintenant tu te conduis comme un grand frère.

Elijah rit, le seul Archange avec Favashi capable de le faire tout en y croyant.

— Non, je vois en toi un meneur. Avec le départ d'Uram, le Cadre peut potentiellement éclater, tu sais ce qui s'est passé la dernière fois que nous nous sommes scindés.

L'Époque Sombre de l'homme et de l'ange. Les vampires nageaient alors dans le sang, les anges étant trop occupés à se faire la guerre entre eux pour s'en soucier.

— Pourquoi moi ? demanda Raphael. Je suis plus jeune que toi, que Lijuan.

— Lijuan n'est... plus de ce monde. (Elijah fronça les sourcils.) Je crois qu'elle est le plus vieil Archange en vie. Elle est au-delà de ces considérations mineures.

— Il ne s'agit pas là d'une considération mineure.

Mais Raphael comprenait ce qu'Elijah voulait dire. Lijuan ne regardait plus en direction de ce monde, mais vers quelque chose qui se trouvait au-delà, dans le lointain.

— Si ce n'est pas elle, pourquoi pas toi ? Tu es le plus équilibré de nous tous.

Elijah déploya ses ailes tout en réfléchissant.

— Mon autorité en Amérique du Sud n'a jamais été contestée. C'est vrai que j'ai une attitude ferme envers les dissidents, mais, dit-il en secouant la tête, je n'éprouve pas le désir de tuer ou de plaisir à faire couler le sang. Pour tenir le Cadre, celui qui se trouve à sa tête doit être plus dangereux qu'aucun autre.

— Tu me jettes au visage que je suis quelqu'un de brutal, commenta Raphael doucement.

Elijah haussa les épaules.

— Tu inspires la peur sans la cruauté d'Astaad ou le caractère capricieux de Michaela. C'est pourquoi tu as affronté

Uram, vous êtes trop semblables pour vous accepter l'un l'autre. Le commandement est déjà entre tes mains, que tu le veuilles ou non.

— Et maintenant, la chasse d'Uram est lancée.

Raphael voyait son futur dans cette vision. Être traqué comme un animal. Par une femme aux cheveux couleur de l'aube et aux yeux de chat.

— Va retrouver ton Hannah. Je ferai ce qui doit être fait.

Faire couler le sang, retirer la vie à un immortel. Mais bien sûr, ce n'était pas le mot qui convenait. Un Archange pouvait mourir, mais seulement des mains d'un autre Archange.

— Te reposeras-tu cette nuit ? demanda Elijah comme ils se levaient tous deux.

— Non. Je dois parler à la chasseuse. À Elena.

Chapitre 6

Elena finit sa recherche préliminaire sur Uram et se laissa aller en arrière, le cœur au bord des lèvres. Uram avait régné – et, pour autant que le reste du monde était au courant, continuait de régner – sur des morceaux de l'Europe orientale et sur la Russie voisine. Bien sûr, tout comme en Amérique, ces pays avaient leurs présidents et leurs Premiers ministres, leurs parlements et leurs conseils municipaux, mais tout le monde savait que le vrai pouvoir se trouvait entre les mains des Archanges. Gouvernement, entreprises, art – il n'existait pas un domaine sur lequel ils n'aient une influence, directe ou indirecte.

Uram, semblait-il, était le genre de type à beaucoup s'impliquer.

C'était la première histoire sur laquelle elle était tombée – un article de journal à propos du président d'un minuscule pays qui un jour avait fait partie de l'Union soviétique. Ce président, un certain M. Chernoff, avait commis l'erreur de défier Uram publiquement, appelant ses concitoyens à boycotter les entreprises draconiennes de l'Archange, tout comme celles de ses « enfants vampires », et de plutôt faire appel à celles tenues par des humains. Elena n'était pas d'accord avec la rhétorique développée par le président. Favoriser uniquement les humains était aussi préjudiciable. Qu'en était-il de ces pauvres vampires qui n'étaient là que pour faire vivre leurs familles ? La plupart des vampires ne gagnaient pas forcément en puissance lors de leur Transformation – cela prenait des siècles. Certains restaient faibles à jamais.

Après avoir lu le premier paragraphe de l'article, qui résumait la politique du président Chernoff, elle s'attendait à le voir conclure sur une notice narrante les funérailles de ce dernier. À sa grande surprise, elle découvrit que le président était toujours vivant... si on pouvait appeler cela comme ça.

Peu de temps après ses commentaires enflammés, M. Chernoff avait eu un malencontreux accident de voiture – son chauffeur avait perdu le contrôle de son véhicule et il s'était écrasé dans un semi-remorque qui arrivait face à eux. Le chauffeur s'en était sorti sans une égratignure, ce qui avait été qualifié de « miraculeux ». *El presidente* n'avait pas eu cette chance. Il avait tant d'os brisés que les docteurs déclarèrent qu'il ne retrouverait jamais l'usage total de ses membres. Ses orbites avaient explosé à l'intérieur de ses yeux, les détruisant. Et sa gorge avait été écrasée juste suffisamment pour ruiner ses cordes vocales – mais pas assez pour le tuer.

Il ne pouvait plus tenir un stylo ou un crayon.

Il ne pouvait plus parler.

Il ne pouvait plus voir.

Personne n'avait pris la peine de le dire, mais le message avait été clairement reçu. Défiez Uram et vous serez réduit au silence. Le politicien qui avait pris la place de Chernoff avait prêté allégeance à Uram avant même de prononcer son serment d'entrée en fonction.

On pouvait dire ce qu'on voulait de Raphael, se mit à penser Elena, mais au moins, il n'était pas un tyran. Elle ne se faisait aucune illusion sur le fait qu'il régnait avec une poigne de fer sur l'Amérique du Nord, mais il ne se mêlait pas des affaires humaines sans importance. Il y avait plusieurs années de cela, ils avaient même eu un candidat à la mairie qui s'était engagé à faire fi de l'Archange s'il était élu. Raphael avait laissé la campagne se poursuivre, sa seule réponse lorsqu'un reporter osait s'approcher de lui étant un léger sourire.

Ce sourire, cette indication qu'il trouvait ridicule l'entière situation, avait coulé les chances du candidat maire aussi sûrement que s'il s'était agi du *Titanic*. L'homme s'était éloigné la queue basse et on n'avait plus jamais entendu parler

de lui. Raphael avait remporté la victoire sans répandre la moindre goutte de sang. *Et* il avait conservé son puissant statut aux yeux de la population.

— Cela ne faisait pas de lui quelqu'un de bon, marmonna Elena, inquiète de la direction que prenaient ses pensées.

Raphael pouvait briller en comparaison d'Uram, mais cela ne voulait pas dire grand-chose.

C'était le même Raphael qui avait menacé de s'en prendre à la petite Zoé, et personne d'autre.

— Bâtard, murmura-t-elle cette fois, reprenant à son compte l'imprécation de Sara.

Cette menace le plaçait dans la même catégorie qu'Uram. D'après certaines informations, l'Archange européen avait un jour détruit une école entière où se trouvaient des enfants âgés de 5 à 10 ans après que des villageois lui avaient demandé de sortir son vampire de compagnie de là.

Elena se serait étonnée d'une telle requête, mais le vampire en question s'était nourri par la violence. Il avait violé plusieurs femmes du village, les laissant brisées. Les villageois s'étaient tournés vers Uram pour lui demander son aide. Sa réponse avait été de tuer leurs enfants et de violer leurs femmes. Cela s'était passé plus de trente ans auparavant et aucune de ces femmes n'avait plus jamais réapparu. Aujourd'hui, le village n'existait plus.

Sans aucun doute, Uram était quelqu'un de très mauvais. Et elle était...

Quelque chose tapa sur la vitre en verre poli. Glissant la main sous la table basse pour récupérer le couteau qui y était caché, Elena leva les yeux. Son regard s'attacha à celui d'un Archange, Raphael. Se détachant en ombre chinoise sur la ligne d'horizon de Manhattan qui scintillait dans la nuit, il aurait dû en paraître diminué, mais il était encore plus beau que dans la lumière du jour. Son contrôle était tel qu'il avait à peine besoin de bouger ses ailes pour conserver sa position – son pouvoir absolu la frappa, même à travers la vitre.

Elle déglutit et se leva.

— Cette fenêtre ne s'ouvre pas, dit-elle en se demandant s'il pouvait l'entendre.

Il pointa le doigt vers le haut. Elle sentit ses yeux s'ouvrir en grand.

— Le toit n'est pas...

Mais il avait déjà disparu.

— Merde !

Furieuse contre lui pour l'avoir surprise et pour provoquer en elle cette attraction sûrement fatale, elle remit le couteau en place, ferma son ordinateur et quitta son appartement.

Il lui fallut plusieurs minutes pour atteindre le toit et en ouvrir la porte.

— Je ne sortirai pas ! cria-t-elle sans le voir.

Il avait été dessiné par un quelconque architecte d'avant-garde qui croyait plus en la forme qu'en la fonction – une série de pointes inégales et dentelées se déployaient devant elle. Il était impossible de marcher dessus sans tomber et glisser vers la mort.

— Non merci, murmura-t-elle, sentant le vent fouetter ses cheveux contre son visage comme elle attendait, tenant la porte entrouverte. Raphael !

Peut-être, pensa-t-elle, que l'architecte n'avait pas été avant-gardiste du tout. Peut-être qu'il haïssait tout simplement les anges. Cela semblait coller avec les sentiments qu'ils inspiraient. Elle avait une certaine admiration pour leurs ailes, mais ne se méprenait pas sur leur bonté innée.

— Bonté innée, tu parles !

Elle renifla. Et soudainement, il fut devant elle, ses ailes occupant tout son champ de vision.

Elle recula d'un pas sans même s'en rendre compte et, avant qu'elle ne le réalise, il était entré et avait fermé la porte derrière lui. Merde, elle détestait qu'il arrive à la faire se comporter comme une toute jeune recrue pourchassant son premier vampire. Si cela continuait ainsi, elle perdrait tout respect pour elle-même.

— Quoi ? demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Est-ce comme cela que vous accueillez tous vos invités ?

La bouche de Raphael ne portait pas la moindre trace de sourire, mais malgré tout, il était la sensualité personnifiée, luxuriante et définitivement attirante.

Elle recula de nouveau d'un pas.

— Arrêtez ça.

— Quoi ?

Une touche de confusion dans ses yeux bleus, si bleus.

— Rien. (Reprends-toi, Elena.) Pourquoi êtes-vous là ?

Il l’observa fixement pendant de longues secondes.

— Je voulais vous parler de la chasse.

— Allez-y.

Il regarda le palier sur lequel ils se trouvaient et que personne n’utilisait jamais. Les escaliers en fer étaient rouillés, l’unique ampoule diffusait une lumière jaunâtre et était sur le point de rendre l’âme. Clignotement. Clignotement. Deux secondes. Puis clignotement, clignotement de nouveau. Le rythme était immuable, menaçant de rendre Elena folle. Raphael n’était visiblement pas emballé non plus.

— Pas ici, Elena. Conduisez-moi à votre appartement.

Elle se renfrogna en entendant l’ordre.

— Non. Il s’agit de travail, nous irons au quartier général de la Guilde, dans l’une des salles de réunion.

— Cela n’a pas d’importance pour moi. (Un haussement d’épaules qui attira l’attention d’Elena sur la largeur de ses dernières, sur l’arc puissant de ses ailes.) Je peux voler jusque là-bas en quelques minutes. Cela vous prendra une demi-heure, peut-être plus, il y a eu un accident sur la route qui mène à votre Guilde.

— Un accident ? (Son esprit se retrouva envahi par les horribles détails de l’« accident » dont elle venait juste de lire la description.) Sûr que vous n’avez pas arrangé cela vous-même ?

Il lui jeta un regard amusé.

— Si je le désirais, je pourrais vous obliger à faire tout ce que je veux. Pourquoi me donnerais-je le mal d’utiliser de telles manœuvres ?

La manière égale qu’il eut de souligner son propre pouvoir et celui dont Elena manquait donna à cette dernière l’envie de se saisir de l’une de ses lames.

— Vous ne devriez pas me regarder comme ça, Elena.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, poussée par une tendance suicidaire qu’elle ne se connaissait pas jusque-là. Vous avez peur ?

Il avança d'un pas.

— Mes maîtresses ont toujours été des guerrières. La force est quelque chose qui m'intrigue.

Elle refusait de le laisser jouer avec elle comme ça, même si son corps se rebellait contre sa volonté. De manière véhémement.

— Est-ce que les armes blanches vous intriguent aussi ? Parce que, touchez-moi et je vous *lacère*. Et je me fous de savoir si vous me jetterez ensuite du balcon le plus proche.

Il sembla marquer une pause, comme s'il réfléchissait.

— Ce n'est pas comme cela que je choisirais de vous punir. Cela se terminerait bien trop vite.

Et Elena se souvint alors qu'elle n'échangeait pas avec un humain de sexe masculin mais qu'il s'agissait de Raphael. L'Archange qui avait brisé chaque os du corps d'un vampire pour se faire bien comprendre.

— Je ne vous laisserai pas entrer chez moi, Raphael.

Dans son refuge. Le silence pesait de plus en plus lourd sous la pression croissante d'une menace dissimulée. Elle ne bougea pas, sentant qu'elle l'avait suffisamment cherché ce jour-là. Et même si elle avait conscience de sa valeur, elle savait aussi que pour un Archange, au bout du compte, elle était remplaçable.

Les yeux bleus de Raphael jetèrent des flammes comme son pouvoir provoquait des grésillements dans l'air. Elena était à un doigt de saisir sa chance et de tenter de le dépasser dans la descente étroite de l'escalier lorsqu'il prit la parole.

— Alors, nous irons à votre Guilde.

Elle cligna des yeux, éprouvant un prudent soulagement.

— Je vous suis en voiture.

Il s'agissait d'un véhicule de la Guilde. Comme la plupart des chasseurs, Elena était si souvent à l'étranger qu'avoir sa propre voiture ne valait pas le coup.

— Non. (La main de Raphael se referma sur son poignet.) Je ne tiens pas à attendre. Nous volerons.

Le cœur d'Elena s'arrêta de battre. Littéralement. Lorsqu'il se remit à fonctionner, elle pouvait à peine parler.

— Quoi ?

On aurait dit un couinement indigne.

Mais l'Archange ouvrait déjà la porte, la tirant à sa suite. Elle freinait des quatre fers.

— Attendez !

— Nous volons ou nous allons chez vous. À vous de décider.

L'arrogance que contenait l'ordre lui coupa le souffle. Tout comme la fureur qui y était associée. L'Archange de New York n'aimait pas s'entendre dire non.

— Je ne choisis aucun des deux.

— Inacceptable.

Il tira.

Elle résista. Plus que tout elle voulait voler, mais pas dans les bras d'un Archange qui pouvait la laisser tomber, vu l'humeur dans laquelle il se trouvait.

— Qu'y a-t-il de si urgent ?

— Je ne vous laisserai pas tomber, pas ce soir.

Son visage était si parfait qu'il aurait pu appartenir à quelque dieu ancien. Mais il ne portait pas trace de la moindre compassion. En même temps, les dieux s'étaient rarement montrés cléments.

— Assez.

Et soudainement, elle se retrouva sur le toit sans savoir comment elle était arrivée là depuis l'escalier. La rage la traversa en vagues irrégulières striées d'éclairs, mais Raphael enroula ses bras autour d'elle et s'éleva dans les airs avant qu'elle ne puisse prononcer un mot. L'instinct de survie se manifesta immédiatement. Fort. Verrouillant ses bras autour du cou de l'Archange, Elena s'accrocha à la vie alors que les ailes de Raphael accéléraient leur mouvement et que le toit s'éloignait à une vitesse vertigineuse.

Les cheveux de la chasseuse balayaient son visage, le vent amenait des larmes à ses yeux. Puis, comme s'il avait gagné assez d'altitude, Raphael changea l'angle de sa trajectoire, la protégeant des bourrasques. Elle se demanda s'il l'avait fait volontairement, puis se rendit compte qu'elle tombait dans le piège qui consistait à essayer de l'humaniser. Il n'était pas humain. Il ne s'en approchait même pas.

Ses ailes emplissaient son champ de vision jusqu'à ce qu'elle osât tourner la tête pour regarder la vue. Il n'y avait

pas grand-chose à regarder – l’Archange les avait emportés au-dessus de la couche nuageuse. La chair de poule prit possession de chaque millimètre de sa peau comme le froid s’infiltrait jusqu’à ses os. Ses dents menaçaient de s’entrechoquer mais elle devait parler, devait laisser s’exprimer sa colère avant qu’elle ne vrille son âme.

— Je vous ai déjà dit de ne pas jouer avec mon esprit, grogna-t-elle.

Il baissa les yeux vers elle.

— Vous avez froid ?

— Vous méritez une médaille pour avoir compris ça, répliqua-t-elle, son haleine blanche dans le ciel. Je ne suis pas faite pour voler.

Il plongea sans prévenir. L’estomac d’Elena chuta dans ses talons en même temps qu’un sentiment d’euphorie sauvage coulait dans ses veines. Elle volait ! Cela n’avait peut-être pas été par choix, mais elle n’allait pas scier la branche sur laquelle elle était assise. Se tenant fermement au cou de l’Archange, elle absorbait chaque seconde de cette expérience, stockant les souvenirs sensoriels pour pouvoir les savourer plus tard. Ce fut alors qu’elle se rendit compte qu’elle n’avait aucune raison de craindre une chute accidentelle – les bras de Raphael étaient solides comme un roc autour d’elle, incassables, inamovibles. Elle se demanda si elle lui pesait. Les anges étaient supposés être bien plus forts que les humains ou les vampires.

— Est-ce mieux ainsi ? demanda-t-il, ses lèvres contre son oreille.

Surprise par le timbre chaud de sa voix, elle cligna des yeux et se rendit alors compte qu’ils rasaient maintenant les gratte-ciel.

— Oui.

Elle ne le remercierait pas, pensa-t-elle, mutine. Ce n’était pas comme s’il lui avait demandé sa permission avant de les emporter tous deux dans les airs.

— Vous ne m’avez pas répondu.

— Pour ma défense (il avait un ton amusé), il ne s’agissait pas autant d’une question que d’une affirmation.

Les yeux d’Elena se rétrécirent.

— Pourquoi continuez-vous à vous introduire dans mon esprit ?

— C'est plus facile que de perdre mon temps à attendre que vous ayez décidé quelque chose.

— C'est une sorte de viol.

Silence glacial, si froid que la chair de poule d'Elena fit sa réapparition.

— Attention aux accusations que vous portez.

— C'est la vérité, persista-t-elle, alors que son estomac rétrécissait jusqu'à n'être plus que de la taille d'un petit pois terrifié. J'ai dit non, mais vous avez continué malgré tout. Comment appelez-vous ça, bordel ?

— Les humains ne sont rien pour nous, dit-il. Des fourmis, facilement écrasées, facilement remplacées.

Elle frémit. Et cette fois-ci, au-delà de tout sentiment de peur.

— Alors, pourquoi nous autoriser à vivre ?

— Vous nous amusez à l'occasion. Vous avez quelque utilité.

— Nous sommes de la nourriture pour vos vampires, dit-elle, se dégoûtant d'avoir pu voir quelque chose d'humain en lui. Quoi, vous gardez une prison pleine de « goûters » pour vos animaux de compagnie ?

Les bras de Raphael la serrèrent, coupant sa respiration.

— Pas besoin de cela. Les goûters viennent s'offrir d'eux-mêmes sur des plateaux d'argent. Mais vous savez déjà cela – votre sœur est mariée à un vampire après tout.

Il ne pouvait pas être plus clair. Il venait de traiter sa sœur, Beth, de pute à vampires. Le terme, péjoratif, était utilisé pour décrire ces hommes et ces femmes qui suivaient des groupes de vampires d'un endroit à un autre, offrant leurs corps en nourriture en échange de n'importe quel plaisir fugace que le vampire daignait leur donner. Chaque vampire avait une manière bien à lui de se nourrir. Certaines des putes à vampires semblaient déterminées à goûter et à être goûtées par chacun d'entre eux.

— Laissez ma sœur en dehors de tout ça.

— Pourquoi ?

— Elle était avec Harrison avant qu'il ne devienne un vampire. Elle n'est pas une pute.

Il gloussa, mais c'était le gloussement le plus froid, le plus dangereux qu'elle eut jamais entendu.

— Je m'attendais à mieux de votre part, Elena. N'est-ce pas votre famille qui vous taxe d'abomination ? Je pensais que vous éprouviez de la compassion pour ceux qui aimaient des vampires.

Si Elena avait osé lâcher la nuque de l'Archange, elle aurait planté ses ongles dans son visage avec plaisir.

— Je ne parlerai pas de ma famille avec vous.

Ni avec lui, ni avec personne d'autre.

Tu me dégoûtes. Pratiquement les derniers mots que son père lui avait adressés.

Jeffrey Deveraux n'avait jamais été capable de comprendre comment il avait pu engendrer une « créature » comme elle, une « abomination » qui refusait de suivre les diktats de sa famille au sang bleu et de se marier afin de développer le tentaculaire empire familial. Il lui avait demandé de laisser tomber la chasse aux vampires, n'ayant jamais compris que cela revenait à lui demander de tuer quelque chose en elle.

Va-t'en, alors, va-t'en, et roule-toi dans la fange. Ne prends pas la peine de revenir ici.

— Cela a dû être... intéressant lorsque votre beau-frère a choisi le vampirisme, fit remarquer Raphael, ignorant sa dernière intervention. Votre père n'a renié ni Beth ni Harrison.

Elle avala sa salive, refusant de se souvenir de l'espoir indicible qu'elle avait éprouvé lorsque Harrison avait été de nouveau accepté au sein de la famille. Elle avait voulu si désespérément croire que son père aurait changé, qu'il allait enfin la regarder avec le même amour qu'il prodiguait à Beth et aux deux plus jeunes enfants qu'il avait eus de sa seconde femme, Gwendolyn. Marguerite, sa première femme, était la mère de Beth et d'Elena. On ne parlait jamais d'elle. C'était comme si elle n'avait jamais existé.

— Mon père est un sujet qui ne vous regarde pas, lui lança-t-elle, la voix rendue rauque par l'émotion qu'elle retenait.

Jeffrey Deveraux n'avait pas changé. Il n'avait pas pris la peine de lui retourner son appel – et elle avait compris que

Harrison avait été autorisé à rejoindre le giron familial parce qu'il était l'héritier d'une importante société qui entretenait des liens étroits avec Deveraux Entreprises. Jeffrey n'avait aucun besoin d'une fille qui avait choisi de céder à sa capacité « répugnante », inhumaine, de flairer les vampires.

— Qu'en est-il de votre mère ?

Un sombre chuchotement.

Quelque chose craqua en Elena. Lâchant la nuque de l'Archange, elle le frappa de ses jambes tout en levant les bras pour infliger quelques dégâts à son visage si poli. C'était un acte suicidaire, mais s'il y avait un sujet sur lequel Elena n'était pas rationnelle, c'était celui de sa mère. Que cet Archange, cet immortel, qui ne portait aucune attention à la durée d'une vie humaine, si éphémère, osât utiliser la courte existence de Marguerite Deveraux contre sa propre fille était inadmissible. Elle voulait le blesser, malgré la futilité de la tentative.

— Ne vous avisez pas de...

Il la laissa tomber.

Chapitre 7

Elle hurla... et atterrit brutalement sur son postérieur, mains arc-boutées contre les tuiles luxueuses à la caresse rude.

— Oufff.

Jurant intérieurement qu'un cri de surprise ait pu lui échapper, elle s'assit sur le sol, essayant de reprendre son souffle. Raphael se tenait au-dessus d'elle, vision sortie tout droit d'une peinture du ciel et de l'enfer. De l'une ou de l'autre. Elle comprenait maintenant pourquoi ses ancêtres avaient vu en ceux de son espèce les gardiens des dieux. Mais en même temps, rien n'assurait que ce spécimen-là ne soit pas un démon.

— Nous ne sommes pas à la Guilde, parvint-elle à articuler après un silence bien trop long.

— J'ai décidé que nous parlerions ici – il lui tendait la main.

L'ignorant, elle se remit debout, masquant péniblement le besoin urgent qu'elle avait de masser son coccyx meurtri.

— Vous laissez toujours choir vos passagers ? grogna-t-elle. Pas si élégant, après tout.

— Vous êtes le premier humain que je transporte depuis des siècles, répondit-il, ses yeux bleus presque noirs dans l'obscurité. J'avais oublié combien vous êtes fragiles. Votre visage saigne.

— Quoi ?

Elle leva la main jusqu'à sa joue, où cela la picotait. La coupure qui se trouvait là était si fine qu'elle pouvait à peine la sentir.

— Comment ?

— Le vent, vos cheveux... (Se détournant, il avança jusqu'à l'enceinte de verre.) Essayez-vous, à moins que vous ne vouliez offrir aux vampires de la Tour un dernier verre avant qu'ils n'aillent se coucher.

Elle frotta le sang en utilisant la manche de sa chemise, puis elle serra les poings, fusillant le dos de l'Archange du regard alors qu'il s'éloignait.

— Si vous vous imaginez que je vais vous suivre partout comme un petit chien...

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je pourrais vous obliger à ramper, Elena.

Aucune trace d'humanité sur son visage, rien que l'éclat d'un pouvoir tel qu'elle voulait s'en abriter. Ne pas trébucher en arrière lui demanda un effort.

— Voulez-vous vraiment que je vous oblige à vous mettre à quatre pattes ?

À la seconde même, elle sut qu'il le ferait. Quelque chose qu'elle avait dit ou fait avait finalement poussé Raphael au-delà de ses limites. Si elle voulait survivre et garder son âme intacte, il lui faudrait ravalier sa fierté – autrement, il la briserait. Cette prise de conscience la brûla intérieurement comme elle faisait son chemin en elle avant de venir peser sur son estomac.

— Non, répondit-elle, sachant que si jamais elle en avait l'occasion, elle lui planterait un couteau en travers de la gorge pour l'insulte faite à sa fierté.

Raphael la regarda pendant plusieurs longues minutes. Ils étaient dans une impasse. Le sang d'Elena se glaçait dans ses veines. Autour d'elle brillaient les lumières de la ville, mais en haut de ce toit il n'y avait que l'obscurité – mis à part cette lumière qui sortait de lui. Elle avait entendu des gens évoquer ce phénomène dans un chuchotement, mais elle n'avait jamais pensé pouvoir en être témoin. Parce que, lorsqu'un ange luisait, il devenait alors un être d'absolue puissance, puissance qui était généralement destinée à tuer ou à détruire. Un ange avait cet éclat juste avant de vous pulvériser en un millier de morceaux.

Elena lui renvoya son regard ne voulant pas – *étant incapable* – de laisser tomber. Elle était allée aussi loin que possible. Un peu plus, et elle pouvait aussi bien se mettre à ramper.

Mets-toi à genoux et supplie. Peut-être que je changerai d'avis.

Elle ne l'avait pas fait alors. Et elle ne le ferait pas maintenant. Quel qu'en soit le prix.

Juste au moment où elle pensa que tout était terminé, Raphael se détourna et poursuivit son chemin vers la cage d'ascenseur. La lueur s'évanouit en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Elle suivit, ayant conscience avec dégoût de la sueur qui avait coulé le long de son dos, du goût acide de la peur sur sa langue. Mais tout cela cachait une profonde, profonde colère.

Raphael l'Archange était dorénavant la personne qu'elle haïssait le plus, dans tout l'univers.

Il lui tint la porte ouverte. Elle franchit le seuil sans dire un mot. Et lorsqu'il vint se placer à côté d'elle, ses ailes frôlant son dos, elle se raidit et garda les yeux fixés sur les portes de l'ascenseur. La cabine arriva une seconde plus tard et elle y entra. Raphael la suivit, son odeur comme du papier de verre qui irriterait ses sens de chasseuse.

La main d'Elena la démangeait de tenir une de ses lames, elle en éprouvait un besoin presque douloureux. Elle savait que l'acier froid lui permettrait de se recentrer, mais ce sentiment de sécurité serait une illusion, une de celles qui pourraient la placer dans une situation encore plus dangereuse.

Je pourrais vous faire ramper, Elena.

Elle serra les dents si fort que sa mâchoire protesta. Et lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, elle sortit à grands pas, sans attendre Raphael – pour s'arrêter net, brutalement. Le décor habituel dans les entreprises avait bien changé si ce qui s'offrait à sa vue en était un exemple. La moquette était d'un noir luxueux, tout comme les murs étincelants. Les uniques meubles qui se trouvaient dans sa ligne de mire – quelques petites tables décoratives – étaient de la même nuance riche, exotique.

Tout cela brillait d'une lueur secrète.

Des roses rouge sang – arrangées dans des vases de cristal perchés sur les petites tables – offraient un contraste saisissant. C'était aussi le cas de la longue peinture rectangulaire, seule sur son mur. Elena avança vers elle, hypnotisée. Un millier de nuances de rouges s'exposaient dans une fureur étonnamment logique, sensuelle d'une manière qui parlait de sang et de mort.

Elle sentit les doigts de Raphael sur son épaule.

— Dmitri a du talent.

— Ne me touchez pas. (Les mots glissèrent sur sa langue comme des lames de glace.) Où sommes-nous ?

Elle pivota pour lui faire face, faisant un effort concerté pour *ne pas* chercher une arme.

Flammes bleues dans ses yeux, mais sans trace de violence.

— À l'étage des vampires, ils utilisent cela pour... Bon, vous verrez.

— Pourquoi le devrais-je ? Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur les vampires.

Léger sourire sur les lèvres de l'Archange.

— Alors vous ne serez pas surprise.

Il lui offrit son bras. Elle refusa de le prendre. Son sourire ne faiblit pas.

— Tant d'esprit de rébellion. D'où cela vous vient-il ? Certainement pas de vos parents.

— Un mot de plus sur mes parents et je me fous de savoir si vous me briserez en millions de petits morceaux, lui lança-t-elle les dents serrées. Je vous arracherai le cœur et le servirai en pâture aux chiens errants.

Il leva un sourcil.

— Êtes-vous bien sûre que j'ai un cœur ?

Ayant dit cela, il commença à descendre le couloir.

Ne voulant pas marcher sur ses pas, elle le rattrapa de manière à avancer à ses côtés.

— Un cœur physique, probablement, dit-elle. Un cœur pour éprouver des émotions ? Pas une seule chance.

— Que vous faut-il pour avoir vraiment peur ?

Il semblait sincèrement curieux.

Une fois de plus, elle eut le sentiment d'avoir surfé sur le bord ténu du précipice et d'en être revenue vivante. Mais

elle n'était pas passée loin et elle se demandait combien Raphael se montrerait prêt à pardonner une fois que le boulot serait terminé et qu'elle n'aurait plus aucune utilité. Elle ne comptait pas rester dans les environs en attendant de le découvrir.

— Je suis née chasseuse, dit-elle, prenant mentalement note de se préparer une issue de secours ; la Sibérie pouvait être une bonne option. Peu de gens savent ce que cela veut dire, comprennent les conséquences inévitables que cela engendre.

— Expliquez-moi. (Il poussa une porte de verre et attendit qu'elle soit passée pour la refermer.) Quand vous êtes-vous rendu compte de votre aptitude à sentir les vampires ?

— Cela ne s'est pas passé comme cela. (Elle haussa les épaules.) J'en ai toujours été capable. Ce n'est que vers l'âge de 5 ans que j'ai compris que c'était quelque chose qui me différenciait des autres, une aberration.

Le mot glissa hors de sa bouche, ce mot utilisé par son père. Elle sentit sa gorge se dessécher.

— Je pensais jusque-là que tout le monde pouvait faire cela.

— Tout comme un jeune ange pense que tout le monde peut voler.

La curiosité prit le pas sur la colère.

— Oui.

Donc, il existait des anges enfants. Mais où ?

— J'ai su que notre voisin était un vampire avant tout le monde. Je l'ai involontairement mouchardé un jour.

Elle éprouvait encore un malaise lorsqu'elle pensait à cette histoire, même si elle n'était alors qu'une enfant.

— Il essayait de se faire passer pour humain.

Le visage de Raphael refléta son déplaisir.

— Il aurait mieux fait de laisser sa place à quelqu'un d'autre. Pourquoi accepter le don d'immortalité si vous souhaitez être humain ?

— Je dois avouer que je suis d'accord avec votre point de vue. (Elle haussa les épaules.) M. Benson a été obligé de déménager après que le voisinage eut protesté.

— Pas un endroit très tolérant, le coin où vous avez grandi.

— Non. (Et son père avait été à la tête de cette manifestation d'intolérance. Comme cela l'avait humilié que sa fille soit l'un de ces monstres.) Quelques années plus tard, j'ai senti Slater Patalis me frôler alors qu'il poursuivait sa route meurtrière à travers le pays.

Son cœur se glaça dans sa poitrine, refroidi par la secrète horreur liée à ce nom.

— L'une de nos peu nombreuses erreurs.

« Pas vraiment une erreur, pensa-t-elle, pas s'il avait été normal. » Mais elle ne pouvait dire cela sans trahir Sara.

Elle poursuivit donc.

— Alors, vous voyez, je suis habituée à la peur. J'ai grandi en sachant que le croque-mitaine était effectivement tapi là, dehors.

— Vous me mentez, Elena. (Il s'arrêta devant une solide porte noire.) Mais je vais laisser passer. Vous me direz bientôt la vérité sur la raison qui explique que vous dansiez avec la mort si aisément.

Elle se demanda si les noms d'Ariel et de Mirabelle apparaissaient dans les dossiers de l'Archange, s'il connaissait la vérité sur la tragédie qui avait détruit sa mère et fait de son père un étranger.

Elle fit remarquer :

— Vous savez ce que l'on dit à propos d'avoir trop confiance en soi.

— Oui, parfaitement. (Petit hochement de tête.) Donc, ce soir, je vous montrerai pourquoi celles que vous appelez des putes poursuivent leurs amants vampires.

— Rien de ce que vous pourrez faire ou dire me convaincra ni ne me fera changer d'avis. (Elena eut une grimace.) Elles ne sont pas grand-chose de plus que des droguées.

— Une telle obstination, murmura-t-il.

Et il ouvrit la porte.

Bruits étouffés, rires, tintements de verres. Il flottait comme une invitation dans l'air. Du regard, Raphael lui ordonna d'entrer. Folle comme elle l'était, Elena releva le défi et – faisant glisser un couteau de la gaine qu'elle portait au

bras à sa paume – elle passa le seuil, intensément consciente de l'Archange qui se tenait dans son dos, de la vulnérabilité de sa propre épine dorsale... Jusqu'à ce que sa bouche s'ouvrit en grand sous le choc.

Les vampires organisaient un cocktail.

Elle cligna des yeux, embrassant d'un regard l'éclairage romantique, adouci, les sofas cossus, les hors-d'œuvre accompagnés par de fines coupes de champagne. La nourriture était à l'évidence pour les invités humains, hommes et femmes, qui se trouvaient là bavardant, riant et flirtant avec leurs hôtes vampires. Les costumes tombaient avec élégance sur les épaules parfaitement musclées, pendant que tous les types de robes de cocktail étaient représentés, de la longue moulante à la courte et sexy, les couleurs qui l'emportaient étant le noir et le rouge, avec une occasionnelle touche audacieuse de blanc.

Les conversations stoppèrent à la minute où l'on aperçut Elena. Puis les regards se portèrent derrière elle et elle put pratiquement entendre le soupir de soulagement collectif qui s'éleva alors dans l'air – la chasseuse était tenue en laisse par l'Archange. Retenant le besoin infantile qu'elle éprouvait de leur prouver qu'il n'en était rien, elle fit discrètement glisser son couteau dans sa gaine.

Pas trop vite, néanmoins, parce qu'un vampire avançait vers elle, un verre de vin à la main. Au moins, elle espérait qu'il s'agissait bien de vin – le sombre liquide rouge aurait tout aussi bien pu être du sang.

— Mademoiselle Elena.

Les mots furent prononcés d'une belle voix profonde, mais c'était l'odeur du vampire qui était vraiment toxique – riche, sombre, pulpeuse.

— Le portier vamp, chuchota-t-elle, la gorge sèche.

Ce fut seulement lorsqu'elle se retrouva enveloppée par la chaleur de Raphael qu'elle se rendit compte qu'elle avait reculé face aux griffes de la beauté d'une invisible caresse.

— Mon nom est Dmitri.

Il sourit, exhibant une rangée de dents blanches brillantes, sans un seul croc en vue. Un vieux vampire, un vampire expérimenté.

— Viens, danse avec moi.

Elle sentit la chaleur s'infiltrer entre ses cuisses, réaction involontaire à l'odeur de Dmitri, une odeur qui renfermait un charme très spécial – et hautement érotique – pour une chasseuse-née.

— Arrêtez ça ou je jure que je fais de vous un eunuque.

Il baissa le regard vers la lame du couteau qui s'appuyait maintenant contre sa fermeture Éclair. Lorsqu'il releva la tête, son expression ne portait la trace que d'un léger désagrément.

— Si vous n'êtes pas venue pour jouer, pourquoi êtes-vous là, alors ?

L'odeur se dissipa, comme s'il l'avait ravalée lui-même.

— C'est un endroit sûr et fait pour le plaisir. Emportez vos armes ailleurs.

Rougissante, elle se débarrassa du couteau. Il était évident qu'elle venait de faire un faux pas majeur.

— Raphael.

L'Archange porta sa main sur le bras d'Elena.

— Elena est ici pour apprendre. Elle ne comprend pas la fascination que vous provoquez chez les humains.

Dmitri leva un sourcil.

— Je serais heureux de vous faire une démonstration.

— Pas ce soir, Dmitri.

— Comme vous le souhaitez, sire.

Sur un léger hochement de tête, le vampire s'éloigna... mais seulement après avoir lancé une vrille de senteur autour d'Elena, comme un coup d'adieu. Son sourire disait qu'il pouvait sentir la réaction de la chasseuse, qu'il savait qu'elle se retrouverait tremblante. Mais l'effet s'évanouissait à chaque pas qu'il faisait, jusqu'à ce qu'elle n'éprouve plus ce fort désir de souffrance sensuelle provoquée par son contact – l'odeur de Dmitri était tout autant un outil de contrôle de l'esprit que les capacités développées par Raphael. Mais pour la première fois, elle commença d'entrapercevoir pourquoi certains chasseurs devenaient sexuellement – et même amoureuxment – liés aux créatures mêmes qu'ils pourchassaient.

Bien sûr, ils ne se lançaient pas à la poursuite de ceux comme Dmitri.

— Il est suffisamment vieux pour avoir payé la dette de cent ans plusieurs fois. (Sans même mentionner son considérable pouvoir personnel – elle n’avait jamais rencontré de vampire qui dégage un tel magnétisme pur.) Pourquoi reste-t-il avec vous ?

La main de Raphael était comme un tison sur son bras, brûlante à travers sa chemise comme pour marquer sa peau.

— Il a besoin de défis permanents. Travailler pour moi lui offre la possibilité de répondre à ses besoins.

— De plus d’une manière, murmura-t-elle, en regardant Dmitri s’avancer vers une petite blonde aux formes généreuses et se pencher sur la main de la belle.

Cette dernière leva les yeux vers le vampire, béate. Pas surprenant, dans la mesure où Dmitri était beau à mouiller – cheveux noirs soyeux, yeux noirs, noirs, noirs, peau qui rappelait la Méditerranée plus que les froids climats slaves.

— Je ne suis pas un proxénète. (Raphael était ouvertement amusé.) Les vampires dans cette pièce n’ont pas besoin de tels services. Regardez autour de vous. Que voyez-vous ?

Elena fronça les sourcils, sur le point de lancer une réplique hargneuse, quand ses yeux s’ouvrirent en grand. Là, dans ce coin, cette brunette tout en jambes...

— Impensable. (Elle plissa les yeux.) C’est Sarita Monaghan, la top-modèle.

— Continuez.

Son regard repassa à la blonde qui se trouvait dans les bras de Dmitri.

— Je l’ai déjà vue quelque part. Une émission télé ?

— Oui.

Déstabilisée, elle poursuivit son observation attentive de la pièce. Il y avait là un célèbre présentateur d’informations télévisées, les joues mal rasées, confortablement installé avec bonheur en compagnie d’une superbe vampire aux cheveux flamboyants. Un peu sur leur gauche était assis un couple d’une puissante famille de New York qui détenait la majorité des actions d’une entreprise classée parmi les cinq cents plus florissantes du pays. Du beau monde. Des gens intelligents.

— Ils sont ici par choix ?

Mais elle connaissait déjà la réponse. Il n'y avait pas la moindre marque de désespoir dans aucun des regards qui croisaient le sien, ils n'étaient pas vitreux comme si leur volonté avait été volée. À la place, elle sentait flirt, plaisir et sexe emplir l'air. Définitivement le sexe. La languide chaleur qu'il provoquait suintait des murs.

— Le sentez-vous, Elena ?

Refermant sa main libre sur l'autre bras d'Elena, Raphael la tint contre sa poitrine, ses lèvres frôlant son oreille comme il se baissait pour lui parler.

— C'est la drogue dont ils ont soif, c'est leur dépendance : le plaisir.

— Pas la même chose, dit-elle, ne lâchant pas prise. Les putes à vampires ne sont rien de plus que des vulgaires suiveurs.

— Les seules choses qui les séparent de cette foule sont l'argent et la beauté.

Cela la frappa de se rendre compte qu'il avait raison.

— Bon, je retire. Les vampires et leurs groupies sont tous des types sympas, en forme.

Elle n'arrivait pas à croire à ce qu'elle voyait – le présentateur télé était en train de glisser sa main dans l'élastique de la jupe de sa compagne du soir, au vu de tous.

Raphael gloussa.

— Non, ils ne sont pas gentils. Mais ce ne sont pas non plus des démons.

— Je n'ai jamais dit ça, rétorqua-t-elle, les yeux fixés sur le plaisir croissant qui se reflétait sur le visage du présentateur vedette alors qu'il caressait la peau pâle, si pâle, de la rousse. Je sais qu'il s'agit juste de personnes. Ce que je voulais dire, c'est que...

Elle avala sa salive alors qu'une autre femme gémissait, la bouche de son amant vampire parlant si près de son poul, dans un doux murmure qui promettait l'extase.

— Votre opinion ?

L'Archange effleura de sa bouche le propre poul de la chasseuse.

Elle eut un sursaut, se demandant comment elle avait fini dans ses bras – alors qu'elle avait planifié de le poignarder dans le cœur.

— Je n'aime pas la manière que les vampires ont d'utiliser leurs capacités pour faire des humains leurs esclaves.

— Mais que se passe-t-il si les humains souhaitent être faits esclaves ? Voyez-vous ici quelqu'un se plaindre ?

Non. Tout ce qu'elle pouvait voir, c'était les touches d'érotisme qui se dégageaient de ce jeu sensuel, entre hommes et femmes, vampires et humains.

— M'avez-vous emmenée à une putain d'orgie ?

Il gloussa de nouveau, et cette fois-ci, le son en était doux, liquide, comme du caramel fondu qui coulerait sur sa peau.

— Parfois, il arrive qu'ils aillent un peu plus loin, mais ce n'est que ce dont ça a l'air : une soirée où l'on peut trouver un partenaire.

Ses mains glissaient le long des bras d'Elena, dans un sens puis dans l'autre, sa respiration hérissant les fins cheveux qu'elle avait sur la nuque. Durant une seconde fugace, elle vacilla. Que ressentirait-elle si elle s'appuyait sur Raphael, si elle le laissait – oh mon Dieu ! Que lui arrivait-elle ?

— J'en ai assez vu. Partons.

Elle lutta contre son emprise.

Il resserra cette dernière, ses ailes entourant la chasseuse pour lui cacher la vue sur la pièce, sa poitrine chaude et dure contre son dos.

— En êtes-vous sûre ? (Ses lèvres chuchotaient contre sa peau si sensible qu'elle dut lutter contre le besoin de frissonner.) Je n'ai pas pris de maîtresse humaine depuis la nuit des temps. Mais vous avez un goût... qui m'intrigue.

Chapitre 8

Une maîtresse humaine.

Les mots la tirèrent de la prison de plaisir des sens que l'Archange de New York avait construite avec un calme contrôle. Elle était un jouet à ses yeux, rien de plus. Une fois qu'il en aurait fini avec elle, elle serait abandonnée dans un coin, comme l'étaient tous les jouets que l'on ne désirait plus. Usés. Oubliés.

— Trouvez quelqu'un d'autre pour vous amuser. Je ne suis pas sur le marché.

Elle le repoussa, et cette fois-ci, il la laissa faire.

Méfiante, elle se tourna pour lui faire face. Elle s'attendait à voir sur son visage des traces de colère, peut-être même de fureur à être ainsi rejeté, mais Raphael portait un masque, attentif, inaccessible. Elle se demanda s'il avait joué avec elle tout du long. Pourquoi bordel un Archange prendrait-il une maîtresse humaine alors qu'il avait un harem de vampires, toutes de superbes beautés, dans lequel piocher ?

On dira ce qu'on voudra sur les besoins nutritionnels, mais choisir le vampirisme faisait à l'évidence des miracles pour la peau et le corps. N'importe quel vampire de plus de 50 ans était svelte et doté d'une peau parfaite. Son allure, elle aussi, s'améliorait chaque année – bien que la force intrinsèque dépende de chaque individu. Elena avait rencontré de très vieux vampires qui restaient plus proies que prédateurs, mais ceux qui étaient vraiment puissants...

Certains, comme Dmitri, réussissaient bien à cacher leur force, leur charisme incroyable, jusqu'à ce qu'ils veuillent les utiliser. D'autres étaient allés trop loin le long de la ligne

du temps et perdaient du pouvoir presque continuellement. Mais même ceux qui étaient faibles, ceux qui ne s'étaient jamais approchés de ce qu'était Dmitri, possédaient une beauté étonnante.

— Je retiens la leçon, dit-elle alors qu'il restait silencieux. Je devrais être plus tolérante envers les pratiques sexuelles des autres.

— Une manière intéressante de voir les choses. (Il baissa enfin ses ailes, les pliant parfaitement derrière son dos.) Mais vous n'avez eu qu'un aperçu de la partie immergée de l'iceberg.

Elena se demanda si le présentateur de la télévision avait maintenant ses doigts dans la culotte de la vampire.

— J'en ai assez vu.

Ses joues se colorèrent à l'idée que plein de choses érotiques étaient en train de se dérouler derrière son dos.

— Prude, Elena ? Je pensais que les chasseurs étaient des gens aux mœurs libérées.

— Cela ne vous regarde certainement pas, grogna-t-elle. Ou nous partons ou j'accepte l'offre de Dmitri.

— Vous pensez que cela m'importe ?

— Sûrement. (Elle rencontra son regard, s'obligeant à ne pas baisser les yeux.) Une fois qu'un vampire aura planté ses crocs en moi, je ne serai plus en état de marcher *ou* de travailler.

— Je n'avais jamais entendu la bite d'un homme être décrite en ces termes auparavant, murmura Raphael. Je me dois de partager votre estimation de ses capacités avec Dmitri.

Elena savait que le rouge lui brûlait les joues, mais elle refusait de laisser l'Archange gagner cette joute verbale.

— Croc, bite, quelle est la différence ? Tout est d'ordre sexuel pour un vampire.

— Mais pas pour un ange. Ma bite est au service de propos hautement spécifiques.

Le désir – aigu, dangereux, malvenu – serrait si fort la poitrine d'Elena qu'elle avait du mal à respirer. Le rouge quitta ses joues alors que la chaleur envahissait son corps – jusqu'à son intimité profonde, humide.

— J'en suis sûre, dit-elle doucement en se tenant droite, même si son corps la trahissait. Entretenir tous ces vampires groupés doit être très fatigant.

Les yeux de Raphael rétrécirent.

— Votre bouche pourrait vous plonger dans des tracas plus importants que ceux auxquels vous pouvez arriver à faire face.

Sauf qu'il fixait cette bouche avec un regard tout sauf critique. Il la regardait comme s'il aurait aimé la sentir en train de l'avaler.

— Ne comptez pas que cela arrive en ce bas monde, croassa-t-elle une fois que son sang se remit à circuler normalement.

Il ne fit pas semblant de ne pas comprendre son commentaire abrupt.

— Alors je m'assurerai que nous soyons au septième ciel lorsque cela se produira.

Il se retourna pour ouvrir la porte, ses yeux assombris par le défi tournant bleu indigo.

Elena se glissa dehors – après avoir jeté un dernier coup d'œil coupable aux festivités. Dmitri était en train de regarder droit dans sa direction, ses lèvres frôlant la peau de lait du cou arqué de la blonde, sa main reposant dangereusement près de la naissance de ses seins. Comme la porte se refermait, Elena vit ses canines briller. Son estomac se tordit alors qu'elle ressentait un brutal sentiment de faim.

— Iriez-vous gentiment dans son lit ? lui demanda Raphael à l'oreille, sa voix comme une lame nue. Gémiriez-vous et supplieriez-vous ?

Elle avala sa salive.

— Bon Dieu, non. Dmitri est comme un gâteau fondant aux deux chocolats. Il a l'air bon, vous voulez engloutir tout le truc, mais en réalité c'est écœurant.

La nature sensuelle de Dmitri était suffocante, lourde, une couverture repoussante tout autant qu'elle était attirante.

— S'il est un gâteau, que suis-je ?

Ses lèvres cruelles, sensuelles, contre sa joue, contre la ligne de sa mâchoire.

— Du poison, chuchota-t-elle. Un poison superbe et séduisant.

Derrière elle, Raphael se tint si immobile que cela rappela à la chasseuse le calme avant la tempête. Mais lorsque celle-ci frappa, ce fut d'une voix douce, soyeuse, qui pénétra loin en elle, la laissant nue.

— Oui, je crois que vous préféreriez vous noyer dans le poison plutôt que de vous gaver de gâteaux.

Les mains se posèrent sur ses hanches.

Le désir dans sa gorge était brutal, insistant.

— Mais nous connaissons tous deux ma veine auto-destructrice.

Reculant, elle appuya son dos contre le mur et fit face à Raphael, suppliant son propre corps d'arrêter de se préparer pour une pénétration qu'elle ne permettrait jamais.

— Je n'ai aucun désir d'être votre os à mâchouiller.

Les lignes du visage de l'Archange étaient peut-être absolument masculines, mais à cet instant-là ses lèvres étaient pure tentation, douces, appelant à la morsure, sensuelles comme seules pouvaient l'être celles d'un homme.

— Si je devais vous écarter les jambes sur mon bureau et enfoncer mes doigts en vous, là, maintenant, je pense que je trouverais preuve d'une réponse différente.

Les cuisses d'Elena se serrèrent dans un spasme de désir. L'image de ces doigts longs, puissants, entrant et sortant d'elle alors qu'elle serait allongée sans défense fut soudainement la seule chose qu'elle était capable de visualiser. Fermer les yeux rendait tout simplement les choses pires. Elle les ouvrit alors en grand pour regarder fixement le noir chatoyement du mur qui lui faisait face.

— Je ne sais pas quel genre de trucs pervers se déroulent ici, mais je ne tiens pas à y prendre part de quelque manière que ce soit.

Il rit, d'un rire empreint d'une connaissance sombre, mâle.

— Peut-être avez-vous mené une vie bien plus retirée que ce que je pensais si vous croyez que ça, c'est pervers.

C'était une raillerie qui appelait une réponse de la part d'Elena. Elle lutta pour ne pas céder. Et alors quoi ? Quel était le problème si elle n'était pas aussi libérée sur le plan

sexuel que les autres chasseurs ? Quel était le problème si le gang des testostéroneux l'avait surnommée la Vestale Vierge après qu'elle eut refusé leurs avances à tous ? En fait, elle n'était pas vierge, mais si cela devait la protéger des jeux érotiques de Raphael, alors elle jouerait cette carte.

— J'aimerais en rester là, merci beaucoup. Pourrions-nous parler de cette chasse, je vous prie, avant que je ne tombe de sommeil ?

— Mon lit est très confortable.

Elle aurait pu se gifler toute seule pour lui avoir offert cette ouverture, plus particulièrement maintenant que son cerveau lui envoyait des images de l'Archange au lit, ses ailes étendues, ses cuisses nues, son sexe. Elle grinça des dents.

— Que vouliez-vous me dire ?

Les yeux de Raphael étincelèrent mais il lui ordonna juste de le suivre et prit le chemin retour vers l'ascenseur à grandes enjambées.

Elle le rattrapa en courant, énervée de la manière qu'il avait de s'attendre à être systématiquement obéi. Comme si elle était un chiot. Quoi qu'il en soit, pour une fois, elle garda ses réflexions pour elle. Elle voulait s'éloigner autant que possible de l'étage des vampires qui puait le sexe, le plaisir, la dépendance.

Le trajet en ascenseur fut rapide et, cette fois-ci, quand elle en sortit, ce fut pour se retrouver dans un décor de grande classe. Le thème dominant était un blanc froid, avec des pointes élégantes d'or blanc. Mais lorsque Raphael la guida dans la pièce qui lui servait de lieu de travail, elle découvrit que son bureau était un énorme morceau d'une pierre volcanique polie, noire.

Si je devais vous écarter les jambes sur mon bureau et enfoncer mes doigts en vous, là, maintenant, je pense que je trouverai preuve d'une réponse différente.

Elle interrompit le cours de ses pensées avant que ces dernières ne puissent de nouveau se glisser dans son esprit. Elle se tenait à une extrémité de la table alors que Raphael en avait fait le tour et se trouvait près de la fenêtre, le regard posé sur les lumières de la ville et sur le noir débordement de l'Hudson.

— Uram est dans l'État de New York.

— Quoi ?

Surprise mais heureuse par le passage brutal en mode travail, elle leva les mains pour remettre de l'ordre dans ses cheveux malmenés par le vent, les tirant en une queue-de-cheval serrée.

— Cela rend notre boulot stupidement facile. Tout ce que j'ai à faire est d'alerter le réseau des chasseurs pour qu'ils ouvrent l'œil et repèrent un ange doté d'ailes gris foncé.

— Vous avez bien fait vos devoirs.

— Le dessin de ses ailes est aussi distinctif que le vôtre, continua Elena. Presque comme les papillons zigzag.

— Vous n'alerterez personne.

Elle resta bouche bée, le moindre soupçon de désir qui aurait pu persister mourant maintenant à vitesse grand V.

— Comment suis-je supposée faire un boulot si vous me coupez de tout ce dont j'ai vraiment besoin pour être efficace ?

— Toutes ces choses ne vous seront d'aucune utilité dans cette chasse.

— Oh, ça va ! (Elle hurlait en s'adressant à son dos.) C'est un grand ange avec des ailes uniques en leur genre. Les gens vont le remarquer. Et pouvez-vous me regarder quand nous parlons ?

Il se retourna vers elle, ses yeux bleus en feu. La puissance ruisselait de son corps en vagues, vagues qu'elle pouvait presque sentir.

— Uram ne se laissera pas voir. Tout comme moi.

Elena fronça les sourcils.

— De quoi parlez-vous ? Oh merde...

Il n'était plus là. Mais il n'était pas non plus ailleurs. Elle ne pouvait plus le voir. Elle savait qu'il aurait dû se trouver là, mais il n'y avait rien. Avalant sa salive, elle avança jusqu'à l'endroit où il s'était tenu devant ses yeux pour la dernière fois, et tendit la main.

Pour toucher une peau chaude, mâle.

Une main fantomatique emprisonna son poignet alors qu'elle aurait dû reculer. Puis un de ses doigts fut avalé par cette bouche qu'elle avait regardée fixement un peu plus

tôt. La chaleur chaude et humide qu'elle dégagait était une violente provocation et un pouls se remit à battre entre les cuisses de la chasseuse. Ce fut à ce moment-là qu'elle se rendit compte qu'elle ne pouvait pas voir une partie de ses doigts.

— Arrêtez ça.

S'éloignant brutalement, elle trébucha sur le bureau derrière elle.

Raphael fit sa réapparition comme un mirage qui se solidifie.

— Je vous faisais une démonstration.

Il bougea de manière à se tenir face à elle, l'enfermant.

— Vous sucez généralement les gens lorsque vous faites des démonstrations ? (Ses doigts se replièrent.) Qu'est-ce que c'est que ça, bordel ?

— Le glamour, répondit-il en suivant la courbe de ses lèvres du regard. Cela nous permet de nous déplacer dans la masse tout en restant cachés aux regards. Le glamour est une chose qui sépare les Archanges des anges.

— Combien de temps cela peut-il durer ?

Elle essayait de ne pas se demander à quoi il pensait pendant qu'il la regardait comme cela, tentant de garder présent à l'esprit qu'il avait menacé le bébé de Sarah et sa propre vie à elle. Mais c'était difficile lorsqu'il se tenait si près, à portée de main. Il semblait presque humain. Sombrement, sexuellement humain.

— Cela peut durer autant de temps que nécessaire, chuchota-t-il, et elle ne douta pas que sa phrase fût à double sens. Uram est plus vieux que moi. Son pouvoir est plus grand. Tout ce qu'il aurait besoin de faire, c'est de...

Et il s'interrompit si brutalement qu'elle sut qu'il en avait presque trop dit.

— À puissance maximale, Uram peut tenir le glamour presque indéfiniment. Même affaibli, il peut encore la maintenir durant la plus grande partie de la journée, et aller au sol pendant la nuit.

— Nous cherchons l'homme invisible ?

Elle s'appuya un peu plus en arrière, jusqu'à se retrouver pratiquement assise sur le bureau.

Les mains de Raphael étaient posées sur la surface lisse de chaque côté des hanches d'Elena sans qu'elle sache comme il était parvenu aussi près d'elle.

— C'est pourquoi nous comptons sur votre sens de l'odorat.

— Je flaire les vampires, fit-elle remarquer, frustrée, pas les anges.

Il balaya sa remarque de la main, comme s'il s'agissait d'un détail sans importance.

— Nous devons attendre.

— Attendre quoi ?

— La bonne nuit.

Ses ailes s'élevèrent, bloquant sa vue, les drapant tous les deux dans l'obscurité.

— Et pendant que nous attendons, je vais céder à mon besoin de savoir si vous avez un goût de fille facile comme vous en avez l'air.

La toile sensuelle craqua. Sans lui lancer la moindre mise en garde, Elena utilisa son agilité pour se glisser en arrière et se faufiler de l'autre côté du bureau, dispersant des papiers sur sa route.

— Je vous l'ai déjà dit, haleta-t-elle, le cœur battant sourdement, je ne veux pas être votre goûter, votre jouet à mâchouiller, la pote que vous sautez. Trouvez-vous un vampire pour y tremper votre croc.

Elle sortit à grands pas de la pièce et descendit le couloir à la même allure, sans attendre de réponse de sa part.

À sa grande surprise, personne ne l'arrêta. Lorsqu'elle fut arrivée en bas de l'immeuble, elle trouva un taxi qui l'attendait. Elle était sur le point de dire au chauffeur d'aller se faire voir lorsqu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas d'argent. Elle n'avait aucune envie de marcher jusqu'à chez elle dans le froid rampant du milieu de la nuit. Elle grimpa donc à l'arrière.

— Sortez-moi de là.

— Bien sûr.

La voix du chauffeur était douce, trop douce.

Elle leva les yeux pour croiser son regard dans le rétroviseur.

— Les vamps conduisent des taxis maintenant ?

Il sourit mais ne parvint pas à faire la même démonstration de charme naturel que Dmitri... Et il n'arrivait définitivement pas à égaler la dangereuse sensualité de l'Archange qui semblait déterminé à changer leur mode de relation en quelque chose... heu... de sexuel.

Il ferait froid en enfer avant que cela n'arrive. Le sexe n'était pas inscrit au menu. Pas plus qu'elle ne l'était elle-même.

Chapitre 9

Raphael regarda s'éloigner le taxi, surpris qu'Elena soit montée dedans. Cela prouvait qu'elle était la plus imprévisible de tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres. Évidemment, elle ne manquerait pas d'objecter à cette description, pensa-t-il, amusé d'une manière que seul un immortel avec son pouvoir de vie et de mort pouvait éprouver.

La porte s'ouvrit derrière lui.

— Sire ?

— Reste éloigné de la chasseuse, Dmitri.

— Si Monsieur le désire. (Une pause.) Je pourrais faire en sorte qu'elle en soit réduite à supplier. Elle ne désobéirait pas à vos ordres.

— Je ne veux pas qu'elle supplie. (Raphael fut étonné de se rendre compte que c'était vrai.) Elle sera plus efficace si elle garde son caractère intact.

— Et après ? (La voix de Dmitri était emplie de plaisir par anticipation.) Puis-je l'avoir après la chasse ? Elle... m'attire.

— Non. Après la chasse, elle sera mienne.

Si Elena devait supplier, il serait le seul à l'entendre.

Chapitre 10

Il allait la tuer.

Elle était assise droite comme un piquet sur son superbe lit ouvragé. La tête de lit, en fer délicatement forgé, avait un dessin unique. Les draps blancs étaient décorés de motifs de la même couleur et les moelleux édredons étaient brodés de minuscules, minuscules petites fleurs. À la droite de son lit, une porte-fenêtre ouvrait sur un petit balcon privé qu'elle avait transformé en un jardin miniature. Au-delà s'étendait la vue sur la Tour de l'Archange.

Les murs de la chambre étaient couverts d'un papier peint couleur crème avec des nuances de bleu et d'argent qui faisaient écho à la moquette d'un bleu profond. Il y avait des voilages blancs à la porte-fenêtre, et même si elle disposait de doubles rideaux, Elena maintenait généralement ces derniers ouverts. D'énormes tournesols en fleur dans un large vase de Chine en porcelaine blanche se trouvaient dans le coin opposé de la pièce et apportaient un rayon de soleil à l'intérieur.

Elena s'était vu offrir le vase par un ange chinois reconnaissant après qu'elle eut pourchassé l'un de ses sujets capricieux. La jeune vampire – elle avait à peine complété son contrat – avait déclaré qu'elle n'avait pas besoin de protection angélique. Elena l'avait retrouvée blottie terrifiée dans un sex-shop qui offrait ses services à une clientèle très étrange. Ce boulot l'avait conduite dans les entrailles du Shanghai interlope, mais le vase était un éclat de lumière que le temps avait laissé intact. La pièce entière était un havre de paix et la chasseuse avait passé des mois à faire en sorte que tout y fût parfait.

Mais à la minute présente, elle aurait pu se trouver les fesses sur le sol sale d'un taudis n'importe où au sud de Pékin, cela aurait été la même chose. Elle avait les yeux ouverts, mais tout ce qu'elle voyait, c'était l'image de ce vampire de Times Square que pas une putain de personne n'avait osé aider. Elle savait qu'elle ne finirait pas comme cela, pas si Raphael souhaitait que tout ce truc reste sous le manteau, mais elle était très certainement condamnée.

Il lui avait révélé le glamour.

Pour autant qu'elle le savait, pas un chasseur, pas *un humain* ne connaissait l'existence de cette petite partie bien spécifique de pouvoir archangélique. C'était comme de voir le visage de votre kidnappeur – qu'importe ce qu'il pouvait bien dire après cela, vous saviez que votre sort était fixé.

— Pas question.

Serrant entre ses mains son superbe édredon en coton égyptien, elle plissa les yeux en considérant ses options.

Option 1 : essayer de faire marche arrière.

Résultat probable : mort après douloureuse torture.

Option 2 : faire son boulot et espérer.

Résultat probable : mort mais peut-être pas de torture (bon).

Option 3 : obtenir de Raphael le serment qu'il ne la tuera pas.

Résultat probable : les serments étaient quelque chose de sérieux, donc elle vivrait. Mais il serait capable de la torturer jusqu'à ce qu'elle en perde l'esprit.

— Alors, pense à un meilleur serment, murmura-t-elle pour elle-même.

Pas de mort, pas de torture et définitivement ne pas faire de moi un vampire. Elle se mordit la lèvre inférieure et se demanda si le serment pouvait être étendu à ses amis et à sa famille. Ouais, bien sûr. Ils détestaient le cran dont elle faisait preuve, mais elle ne tenait pas à ce qu'ils soient ouverts en deux pendant qu'on la forcerait à regarder.

Sang tombant sur un carreau.

Glop.

Glop.

Glop.

Une supplication sifflante, glougloutante.

Lever les yeux pour voir Mirabelle encore en vie.

Le monstre, souriant.

— Viens ici, petite chasseuse. Goûte.

Glop.

Glop.

Un son humide, déchirant, épais, obscène, comme sorti d'un cauchemar.

Elena dégagea l'édredon et balança ses jambes sur le côté, le visage glacé. Ce souvenir en particulier avait la faculté de détruire toute trace de chaleur dans son âme. Assise là, la tête entre les mains, elle fixait du regard la moquette bleue en essayant de s'enfermer dans une bulle. C'était la seule manière qu'elle connaissait pour s'échapper lorsque les souvenirs trouvaient un moyen de percer ses défenses et de se faufiler en elle, leurs griffes aussi acérées et aussi vénéneuses que celles de...

Quelque chose frappa le sol du balcon. Le flingue qu'elle gardait sous son oreiller se retrouva dans sa main, pointée en direction de la porte-fenêtre, avant même qu'elle ne se soit rendu compte qu'elle avait bougé. Sa poigne était ferme, son corps traversé d'une bouffée d'adrénaline. Scrutant le balcon à travers le voilage, elle n'y vit personne, mais seul un chasseur très stupide baisserait sa garde aussi facilement. Elena n'était pas stupide. Elle se leva, n'accordant aucune attention au fait qu'elle ne portait qu'un débardeur blanc et une culotte vert menthe ayant la forme d'un short et dont les côtés fendus jusqu'en leur milieu étaient décorés de jolis rubans roses.

Le regard fixé vers l'extérieur, elle utilisa sa main libre pour repousser les voilages sur le côté, l'un après l'autre. Le balcon fut alors entièrement dégagé à sa vue. Aucun vampire de mauvais poil ne se trouvait là. Ces salauds ne pouvaient pas voler, mais elle avait un jour surpris trois d'entre eux en train d'escalader un gratte-ciel comme des araignées. Ce groupe avait accompli cela comme s'il s'agissait d'une blague, mais s'ils avaient pu y arriver, d'autres le pourraient aussi.

Elle vérifia une nouvelle fois.

Pas de vampire. Pas d'ange non plus.

Son bras devenait un peu douloureux de tenir son arme dans cette position, mais elle ne laissa échapper aucun soupir de soulagement. Au lieu de cela, elle commença à balayer du regard les confins du balcon – elle y avait plein de plantes, notamment des lianes qui tombaient du toit incurvé qu'elle avait fait ajouter, mais putain, elle s'était assurée que rien ne viendrait bloquer la vue sur la rambarde du balcon. Si quelqu'un s'y cramponnait, elle serait capable de voir la trace de ses doigts.

Plus important encore, n'importe quel intrus aurait laissé des empreintes sur le gel qu'elle répandait là chaque semaine. Ce truc était spécialement fabriqué pour les chasseurs et coûtait un bras, une jambe *et* un rein, mais c'était un moyen hautement efficace pour détecter une intrusion. Lorsqu'il était inactif, le gel s'incorporait totalement à n'importe quelle surface sur laquelle il se trouvait. Mais une fois touché par un vampire, un homme ou un ange, il prenait une teinte rouge vif irratable.

Le gel n'avait pas été touché et ses sens ne détectaient aucun vampire.

Elle se détendit seulement légèrement et lança un rapide coup d'œil vers le bas. Ses sourcils se levèrent. Un tube de plastique, de ceux dans lesquels on enfermait des messages, se trouvait près de ses bégonias d'un rouge profond. Elle se renfrogna. Les tiges de ces fleurs se cassaient facilement. Si celui qui avait laissé tomber cela avait ne serait-ce qu'effleuré la plante qu'elle traitait comme s'il s'était agi de son enfant, le prix à payer serait un aller simple pour l'enfer.

Finalement convaincue que le coin était sûr, elle baissa son arme et ouvrit la porte.

La brise lui porta le pouls vibrant de vitalité de la ville, mais rien de plus.

Malgré tout, elle restait très très attentive pendant qu'elle se faufilait à l'extérieur et elle fit glisser le tube vers elle à l'aide de son pied. Elle avait presque fini de l'attirer à l'intérieur lorsqu'elle remarqua la plume qui flottait dans l'air pour finir par se poser doucement sur une fougère ourlée. Propulsant d'un coup de pied le tube à l'intérieur,

elle souleva son arme et la pointa vers le toit du balcon – le gars qui le lui avait construit lui avait dit qu'elle était folle de bloquer ne serait-ce qu'une partie de la vue, mais il n'avait jamais visiblement envisagé qu'un danger pût venir d'en haut.

Bien sûr, elle avait perdu en visibilité, mais personne ne pouvait dresser une embuscade de là sans préavis – bien que, apparemment, elle s'appuyât trop sur la sécurité que pouvait représenter ce bouclier si elle avait manqué son invité surprise. Cela n'arriverait plus.

— Ces munitions traversent la pierre, sans même parler du truc sur lequel vous êtes assis, cria-t-elle, sortez de là avant de le casser.

Le frottement des ailes se fit immédiatement entendre. Une seconde plus tard, un visage angélique rougissant l'observait. L'ange volait tête vers le sol, jambes en l'air. Les yeux d'Elena s'agrandirent. Elle ne savait pas que les anges pouvaient faire ça.

— Vous êtes le livreur ? Mettez-vous à l'endroit, vous me donnez le vertige.

L'ange acquiesça puis se remit droit. Il ressemblait à l'un de ces chérubins mythiques que les artistes de la Renaissance avaient aimé peindre, son visage rond et doux, ses cheveux de boucles blondes.

— Désolé, je n'avais jamais vu de chasseur avant. J'étais curieux.

Ses yeux s'ouvrirent en grand alors que son regard se porta vers le bas du corps d'Elena. Ses ailes avaient déjà battu vite alors qu'il essayait de maintenir sa position, mais là, elles hyperventilaient carrément.

— Levez les yeux ou je fais un trou dans votre aile.

Sa tête se releva vivement. Il avait rougi. Il piqua légèrement sur la gauche avant de se remettre droit.

— Désolé ! Désolé ! Je sors juste du Refuge. Je... (Il déglutit.) je n'étais pas supposé vous dire ça ! S'il vous plaît, ne dites rien à Raphael.

Comme il avait l'air d'être prêt à pleurer, Elena acquiesça.

— Relax, petit. Et la prochaine fois que tu as une livraison à faire, présente-toi à la porte d'entrée.

Il grimaça.

— Raphael a dit que je devais faire comme cela.

Elena soupira et agita la main.

— Chut ! Je m'occupe de Raphael.

Le jeune ange eut l'air terrifié.

— Non, ça va. S'il vous plaît, non. Il pourrait... vous faire du mal.

Les deux derniers mots étaient prononcés d'un filet de voix plus faible qu'un murmure.

— Non, il n'en fera rien. (Elena allait faire en sorte que l'Archange prête serment. Bien qu'elle n'eût aucune idée de la manière de s'y prendre.) Maintenant, file, Dmitri devient jaloux.

Le garçon fila et décolla si vite qu'elle le vit à peine. Eh bien, c'était intéressant. Pour ce que tout le monde en savait, les anges contrôlaient les vampires. Mais qu'en serait-il si le partage du pouvoir était bien plus fluide ? C'était quelque chose qu'il lui faudrait considérer.

Plus tard.

Après avoir fait promettre à Raphael de ne pas la tuer, l'estropier ou la torturer.

Elle vérifia les bégonias et les arrosa – le jaune était en fleur comme si le plein été n'avait pas eu lieu un mois plus tôt, ce qui amena un sourire sur le visage de la chasseuse – puis elle rentra en fermant la porte-fenêtre derrière elle. Elle tira les rideaux et fit glisser le pistolet sous son oreiller. Seulement alors prit-elle le tube et commença-t-elle à en dévisser le couvercle.

Le téléphone sonna.

Elle pensa l'ignorer. Elle bouillait de curiosité. Mais un rapide coup d'œil à l'identité de l'appelant qui s'était affichée lui apprit qu'il s'agissait de Sara.

— Hello ! Quoi de neuf, Madame la Directrice ?

— J'allais te poser la même question. On m'a fait un rapport vraiment étrange la nuit dernière.

Elena se mordit la lèvre.

— De qui, le rapport ?

— Ransom.

— Laisse-moi deviner, murmura-t-elle. (L'autre chasseur avait le passe-temps le plus étrange qui soit quand on connaissait sa fascination pour les armes et les pistolets. Et quand on prenait en compte le fait qu'ils vivaient dans une grande métropole pleine de pollution visuelle, ce qui ne semblait pas le dérouter.) Il observait les étoiles, c'est ça ?

Sara laissa échapper sa respiration.

— Avec son télescope super géant tape à l'œil à grande puissance. Et il m'a dit que tu... hum... volais ?

Le dernier mot était prononcé sur un ton incrédule.

— Je vais devoir remercier Ransom de me prendre pour une étoile.

— Je n'y crois pas, chuchota Sara. Oh mon... Tu étais là-haut ? Tu volais vraiment ?

— Yep.

— Avec un ange ?

— Un Archange.

Pur silence pendant de longues secondes. Puis :

— Putain de merde.

— Hum hum.

Elle recommença à dévisser le couvercle.

— Qu'est-ce que tu fais ? J'entends ta respiration.

Elena grimaça.

— Tu es une amie si curieuse.

— C'est inscrit dans le guide de la meilleure amie. Lâche le morceau pendant que j'essaie de me remettre du choc.

— J'ai reçu une livraison d'un ange il y a quelques minutes.

— C'est quoi ?

— Je suis justement en train d'essayer de...

Elle perdit sa voix lorsqu'elle arriva à retirer le capuchon. Les doigts tremblants, elle avait les yeux fixés sur le contenu du tube, un tube plusieurs fois tapissé à l'intérieur d'une matière rembourrée. Elle eut le sentiment que le bébé ange était supposé faire son lâcher avec bien plus de précautions qu'il n'en avait pris.

— Oh !

— Ellie ! Tu me tues !

Le cœur battant dans sa gorge, Elena retira la sculpture délicatement emballée avec des doigts précautionneux.

— Il m'a envoyé une rose.

Un reniflement déçu se fit entendre sur la ligne de téléphone.

— Je sais que tu ne sors pas souvent, mon petit cœur, mais tu peux en trouver pour dix balles à n'importe quel coin de rue.

— Elle est en cristal.

Mais tandis qu'elle parlait, la lumière que refléta la rose prit une teinte bien particulière et sa bouche s'ouvrit en grand.

— J'y crois pas...

— Tu ne crois pas quoi ?

Incrédule, elle ouvrit un tiroir proche, y trouva un couteau multitâches et de grande résistance. Elle ne l'utilisait pas souvent parce que sa pondération était légèrement faussée. Elle essaya de gratter délicatement la tige. Le couteau ne laissa aucune trace sur la fleur. Elle tenta alors le procédé inverse. Et la rose imprima une marque sur la surface de la lame à l'épreuve des rayures.

— Oh merde.

— Ellie, je te jure que je vais te réduire en chair à saucisse si tu ne me dis pas ce qui se passe. Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une rose mutante suceuse de sang ?

Retenant un rire, Elena fixait du regard l'indescriptible jolie chose qui se trouvait dans sa main.

— Ce n'est pas du cristal.

— Du zircon ? demanda sèchement Sara. Non, attends. Du plastique ?

— Diamant.

Silence de mort.

Une toux.

— Pourrais-tu je te prie me répéter ce mot.

Elena redressa la rose pour la tenir dans la lumière.

— Un diamant. Parfait. D'une seule pièce.

— C'est impossible. Tu as une idée de quelle devrait être sa taille pour qu'on puisse y tailler une rose. Est-elle microscopique ?

— La taille de la paume de ma main.

— Comme je te disais, c'est impossible. Les diamants ne se sculptent pas. Vraiment, c'est impossible. (Sauf que Sara

semblait avoir légèrement le souffle coupé.) Cet homme t'a envoyé une rose en diamant ?

— Eh ! Ce n'est pas un homme ! lança Elena, essayant d'empêcher la partie profondément féminine qui sommeillait en elle d'avoir une pure réaction de plaisir face à la merveille qu'était ce cadeau. C'est un Archange. Un Archange très dangereux.

— Et qui est follement épris de toi ou bien qui gratifie particulièrement bien ses employés.

Elena rit de nouveau.

— Non, il veut juste mettre sa main dans ma culotte. (Elle marqua une pause en attendant que Sara ait fini de s'étouffer dans l'appareil.) J'ai dit non la nuit dernière. Et je ne crois pas que l'Archange aime particulièrement ce mot.

— Ellie, mon cœur, dis-moi que tu te moques de moi. (Sa voix contenait une prière.) Si l'Archange te veut, il t'aura. Et...

Sara s'interrompit elle-même.

— Ne t'inquiète pas, Sara, répondit doucement Elena. S'il me prend, il me casse. (Les Archanges n'étaient pas humains, ne s'approchaient même pas du genre. Lorsqu'ils avaient assouvi leurs désirs, ils ne se souciaient plus de leurs jouets.) C'est la raison pour laquelle il ne m'aura jamais.

— Et comment comptes-tu t'assurer qu'il ne te poursuive pas après ?

— Je vais lui faire prêter serment.

Sara fit entendre un « hum ».

— OK, j'ai les dossiers devant moi. Les anges prennent les serments au sérieux. Mortellement sérieusement, même. Mais il faut les énoncer correctement. Et c'est un donné pour un reçu. Raphael voudra être payé comptant.

Elena frissonna. L'idée n'était pas complètement repoussante. Et cela n'avait rien à voir avec le diamant. C'était dû à l'érotisme de la nuit précédente. Sombre, effleurée par un souffle de méchanceté, mais aussi la drague la plus puissamment sensuelle qu'elle ait jamais connue. Son corps avait chanté pour l'Archange, et pourtant ce dernier l'avait à peine touchée. Qu'arriverait-il s'il s'introduisait en elle, chaud et dur... et encore ?

Ses joues rougirent, ses cuisses se pressèrent l'une contre l'autre et son cœur s'emballa.

— Je vais lui retourner la rose.

La fleur était extraordinaire, une création remarquable, mais elle ne pouvait pas la garder.

Sara se méprit sur ses intentions.

— Cela ne suffira pas. Tu dois avoir quelque chose à proposer en échange.

— Laisse-moi régler ça.

Elena essayait d'avoir l'air confiant mais, en vérité, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle allait pouvoir offrir en échange à l'Archange.

Raphael voudra être payé comptant.

Son esprit eut un sursaut sans prévenir et les mots de Sara se mêlèrent au souvenir ravivé du corps violé de Mirabelle. Son âme se glaça. Qu'en serait-il si le prix fixé par Raphael était plus élevé que la mort même ?

Chapitre 11

Elle posa le tube sur le bureau de Raphael.

— Je ne peux pas accepter cela.

Il leva un doigt en l'air, continuant de lui tourner le dos. Il se tenait près de la fenêtre, un téléphone collé à l'oreille. Cela semblait étrange de voir un Archange tenir un outil aussi moderne, mais la réaction d'Elena ne répondait à aucune logique – ils étaient maîtres dans le domaine de la technologie, qu'importait qu'ils aient l'air de sortir tout droit d'un conte de fées ou d'une légende.

Quelle part de vérité contenait d'ailleurs ces légendes, personne n'en savait rien. Bien que les anges aient appartenu à l'histoire du genre humain depuis le temps des premières peintures dans des cavernes, ils restaient mystérieux. Comme l'homme, depuis toujours, détestait le vide, il avait créé des milliers de mythes pour expliquer l'existence du genre angélique. Certains considéraient les anges comme les ancêtres des dieux. D'autres voyaient en eux une espèce plus avancée. Une seule certitude : ils étaient ceux qui menaient le monde et ils le savaient.

À cet instant, Sa Grandeur continuait de parler au téléphone. Sa voix n'était qu'un murmure. Irritée, Elena commença à faire les cent pas. De larges étagères attirèrent son attention. Construites dans un bois qui était soit véritablement de l'ébène, soit traité pour le paraître, elles exhibaient trésor après trésor.

Un ancien masque japonais d'un *oni*, un démon. Mais celui-là avait un petit air malicieux, comme s'il avait été fabriqué pour un festival pour enfants. Le travail artistique

était précis, les couleurs vives. Mais elle pouvait sentir son âge comme un lourd poids dans ses os. Sur l'étagère suivante ne se trouvait qu'une simple plume.

Elle était d'une couleur extraordinaire – un bleu pur, profond. Ces derniers mois, elle avait entendu circuler des rumeurs sur un ange aux ailes bleues qui aurait été en ville, mais ces rumeurs ne pouvaient être fondées, n'est-ce pas ?

— Naturelle ou synthétique ? murmura-t-elle presque pour elle-même.

— Oh, tout ce qu'il y a de plus naturel, répondit la douce voix de Raphael. Illium était vraiment désespéré de se voir arracher ses plumes de prix.

Elena se retourna, des rides barrant son front.

— Pourquoi avez-vous abîmé quelque chose d'aussi beau ? Par jalousie ?

Quelque chose étincela dans le regard de Raphael, brûlant et sûrement mortel si cela devait s'en échapper.

— Vous porteriez peu d'intérêt à Illium. Il aime les femmes soumises.

— Alors, pourquoi lui avez-vous pris ses plumes ?

— Il devait être puni. (Raphael haussa les épaules et avança de manière à se tenir à moins de quelques centimètres d'elle.) C'était d'être cloué au sol qui l'a vraiment blessé – les plumes repousseront avant un an.

— Le temps d'un battement de paupières.

Le niveau de danger encouru sembla s'abaisser à son sarcasme.

— Pour un ange, oui.

— Alors, est-ce que ces nouvelles plumes seront comme les anciennes ?

Elena se dit qu'elle devrait arrêter de le fixer dans les yeux, car qu'importe ce qu'il pouvait dire, un tel contact lui rendait les choses plus faciles pour s'introduire dans son esprit. Mais elle n'arrivait pas à détourner le regard, pas même lorsque les flammes qui dansaient dans celui de Raphael se transformèrent en ce qui semblait être de petites lames tournoyantes.

— Le seront-elles ? répéta-t-elle, sa voix durcie par une soudaine colère.

— Non, répondit-il, avançant son doigt pour le poser sur l'ourlet de son oreille et le redessiner ainsi, elles repousseront encore plus belles. Bleues bordées d'argent.

Elena rit à son ton renfrogné.

— C'est le thème retenu pour ma chambre.

Un pur courant chaud passait entre eux – puissant, vibrant. Ses yeux toujours fixés sur ceux de la chasseuse, Raphael suivit la ligne que dessinait son visage, de sa mâchoire à son cou.

— Êtes-vous sûre de ne pas vouloir m'y inviter ?

Il était si puissamment beau.

Mais mâle. Très mâle.

Juste pour goûter une fois.

Ce fut l'obscurité en elle, ce noyau dur qui avait pris forme sur le sol d'une cuisine inondée de sang, le jour où elle avait perdu son enfance.

Glop.

Glop.

Glop.

Viens là, petite chasseuse, goûte.

— Non. (Elle s'écarta brusquement, ses paumes humides d'une fine couche de sueur due à la peur.) Je suis juste venue pour retourner la rose et vous demander si vous n'aviez pas plus d'informations sur les faits et gestes d'Uram.

Raphael baissa la main, un air contemplatif sur le visage alors qu'elle s'attendait à y trouver de la fureur face à son refus.

— Je suis doué lorsqu'il s'agit de vaincre les cauchemars.

Elena se raidit.

— Et pour les faire naître. Vous avez laissé ce vampire dehors à Times Square pendant des heures. (*Stop, Elena, lui ordonna son cerveau. Au nom de dieu, arrête là ! Tu dois faire en sorte qu'il prête un serment pour assurer ta sécurité – Mais sa bouche ne voulait rien savoir.*) Vous l'avez torturé !

— Oui.

Pas la moindre trace de remords.

Elle attendit.

— C'est tout ? C'est tout ce que vous avez à dire ?

— Vous vous attendiez à de la culpabilité ? (Son expression se figea. Il avait l'air glacial.) Je ne suis pas humain, Elena. Ceux que je dirige ne le sont pas non plus. Vos lois ne s'appliquent pas.

Elle serra les poings jusqu'à avoir mal aux mains.

— Les lois de la décence, de la conscience ?

— Appelez cela comme vous le voulez, mais souvenez-vous de ceci : (il se pencha, parlant dans un murmure glacé qui coupa sa peau avec la cruauté d'un coup de fouet) si je tombe, si j'échoue, les vampires seront complètement libres et New York sera noyé sous le sang des innocents.

Glop.

Glop.

Glop.

Elle chancela sous l'impact de ces images brutales. Les unes sortaient tout droit de sa mémoire. Les autres naissaient de l'évocation d'un possible futur.

— Les vampires ne sont pas tous des démons. Seul un petit pourcentage d'entre eux perd le contrôle sur soi. C'est la même chose que dans la population humaine.

La main de Raphael se mit en coupe sous sa joue.

— Mais ils ne sont pas humains, n'est-ce pas ?

Elle resta silencieuse.

La main était chaude. La voix glaciale.

— Répondez-moi, Elena.

L'arrogance dont il faisait preuve était à couper le souffle. Mais ce qui rendait les choses pires, c'est qu'il en avait complètement le droit. Le pouvoir qui était le sien... était au-delà du prodigieux.

— Non, admit-elle. Les vampires pris d'une soif de sang tuent avec un vice unique, et ils ne s'arrêtent jamais. Le nombre de leurs victimes peut potentiellement atteindre le millier.

— Alors, vous voyez bien, un contrôle de fer est nécessaire.

Il s'approcha un peu plus d'elle, jusqu'à ce que leurs corps se touchent, et sa main glissa le long de sa taille. Elle ne pouvait plus voir son visage, sauf en inclinant sa tête en arrière. À cet instant, cela lui semblait être un effort trop important à fournir. Elle voulait juste fondre. Fondre et le prendre

en elle, comme cela, il pourrait faire des choses érotiques, agréables, à son corps douloureux.

— Assez des vampires, dit-il, ses lèvres posées sur l'ourlet de son oreille.

— Oui, chuchota-t-elle, les mains caressant ses bras, remontant le long d'eux. Oui.

Il traça un chemin de baisers de son oreille à sa mâchoire avant de déclarer à son tour :

— Oui.

L'extase se mêla au flux sanguin d'Elena. C'était un plaisir mordant auquel elle ne désirait pas résister. Elle voulait se dépouiller de ses vêtements et découvrir si l'Archange était vraiment taillé comme un homme. Elle voulait lécher sa peau, la marquer de ses ongles. Elle voulait le chevaucher, le posséder... être possédée par lui. Rien d'autre ne comptait.

Les lèvres de Raphael touchèrent les siennes et elle grogna. Les mains sur ses hanches resserrèrent leur emprise comme il la soulevait apparemment sans effort et commençait à l'embrasser pour de bon. Elle s'embrasait sous l'érotisme cru de ce baiser à pleine bouche, brûlant jusqu'à la pointe des pieds. La chaleur alla se concentrer dans le V entre ses cuisses.

— Chaud... chuchota-t-elle, lorsqu'il la laissa reprendre son souffle. Trop chaud.

Un air glacé donna une couleur argentée à l'atmosphère et une brume fragile l'entoura, s'introduisant à travers ses pores en une caresse de possession.

— C'est mieux ?

Il l'embrassa de nouveau avant qu'elle ne puisse répondre, sa langue en elle, son corps dur et parfait et...

Rien d'autre ne comptait.

Les mots n'étaient pas les bons. Les pensées n'étaient pas les bonnes.

Sara comptait.

Beth comptait.

Elle comptait.

Les lèvres de Raphael voyageaient le long de sa nuque, descendant jusqu'à la chair exposée entre les boutons ouverts de sa chemise.

— Magnifique.

Je n'ai pas pris de maîtresse humaine depuis la nuit des temps. Mais vous avez un goût... qui m'intrigue.

Elle n'était qu'un jouet.

Une chose dont on s'amuse et qu'on démonte.

Raphael pouvait contrôler son esprit.

Elle eut un hurlement de pure rage et lui donna un coup de pied suffisamment violent pour qu'elle se retrouve elle-même par terre. Le choc de la douleur lorsque son coccyx toucha terre brisa net les dernières griffes d'un désir si viscéral, si source de dépendance qu'il la faisait se conduire comme une folle, même maintenant.

— Salaud ! C'est le viol qui vous fait bander ?

Le temps d'une microseconde, elle crut voir la surprise assombrir son expression, mais ce fut son arrogance familière qui lui fit face lorsqu'il lui renvoya son regard.

— Cela vaut le coup d'essayer. (Il haussa les épaules.) Vous ne pouvez pas dire que vous n'avez pas aimé.

Elle était si furieuse qu'elle ne prit pas le temps de penser, de réfléchir à ce qui l'avait amenée là. Hurlant de nouveau, elle se précipita sur lui. À sa grande surprise, elle put placer quelques bons coups avant qu'il ne lui attrape les bras et qu'il ne l'immobilise contre le mur.

Ses ailes se déployèrent pour lui cacher la vue sur la pièce et ce ne fut pas avant qu'il ne grogna « Laisse-nous » qu'elle se rendit compte que quelqu'un d'autre était entré.

— Oui, Monsieur.

Vampire. Dmitri.

Elle avait été si désorientée, si remplie d'un désir préfabriqué qui s'était transformé en rage, qu'elle ne l'avait pas entendu entrer.

— Je vais vous tuer.

Son sentiment de violation l'avait menée près des larmes, d'une manière humiliante. Elle aurait dû s'attendre à ce qu'il utilise des techniques de ce genre, mais ne l'avait pas fait. Ce qui faisait d'elle la reine des abrutis.

— Laissez-moi.

Il baissa le regard vers elle, le bleu de ses yeux soudainement sombre – comme si une tempête s'y était déchaînée.

— Non. Dans cet état, vous m’obligeriez à vous faire du mal.

Le cœur d’Elena s’emballa pendant une seconde. *Elle lui importait*. Elle hurla de nouveau.

— Sortez de ma tête !

— Je ne suis pas dans votre tête, chasseuse de la Guilde.

L’utilisation de son titre officiel était une claque verbale qui lui remettait les idées en place. Au lieu de se laisser emporter par son sang bouillonnant de rage pour lui répondre, elle prit plusieurs respirations profondes et essaya d’aller dans cet endroit calme qui se trouvait dans son esprit, le même endroit où elle trouvait refuge à chaque fois que les souvenirs d’Ariel... non, elle ne pouvait reprendre ce chemin. Pourquoi le passé ne voulait-il pas la laisser en paix aujourd’hui ?

Une autre profonde respiration.

L’odeur de la mer, calme, fraîche, puissante.

Raphael.

Elle ouvrit les yeux.

— Je vais bien.

Il attendit plusieurs secondes avant de la relâcher.

— Allez-y. Nous discuterons de tout cela plus tard.

La main d’Elena la démangeait de saisir une arme, mais elle tourna simplement les talons et sortit. Elle n’avait aucune intention de mourir – pas avant d’avoir découpé les yeux menteurs de Raphael et les avoir jetés dans la fosse septique la plus profonde, la plus sale qu’elle pourrait trouver.

Aussitôt qu’il entendit les portes de l’ascenseur se refermer, Raphael appela la sécurité.

— Ne la perdez pas de vue. Assurez-vous qu’elle reste en vie.

— Oui, Monsieur, fut la réponse de Dmitri, mais Raphael y perçut un soupçon d’incrédulité.

L’Archange raccrocha sans répondre à la question qui n’avait pas été formulée. Pourquoi avait-il permis à la chasseuse de rester en vie après qu’elle l’eut attaqué ?

C’est le viol qui vous fait bander ?

Sa bouche se pinça, ses articulations blanchirent comme il serrait les poings. Il avait fait et avait été accusé de beaucoup

de choses au cours des siècles. Mais il n'avait jamais pris une femme contre son gré. *Jamais*. Et cela n'avait pas été le cas aujourd'hui non plus.

Mais il s'était passé quelque chose.

C'était pour cette raison qu'il avait permis à la chasseuse de l'agresser – elle avait besoin de décharger sa rage et le dégoût qu'il avait de lui-même était tel que ses coups étaient bienvenus. Il y avait des tabous qui ne devraient jamais être brisés. Le fait qu'il ait franchi la ligne nette qu'il s'était fixée des siècles auparavant le poussait à s'interroger sur son propre état mental. Il savait que son sang ne présentait pas de problème – on le lui avait testé la veille –, donc ce qui s'était produit n'était pas le résultat d'une toxine qui putréfiait son esprit, l'empêchant de contrôler ses pouvoirs.

Ce qui le laissait face à l'inconnu.

Il jura dans une vieille langue disparue depuis longtemps. Il ne pouvait pas demander à Neha, la Reine des Poisons. Elle y verrait une faiblesse et se mettrait immédiatement en mouvement pour l'attaquer. Il ne pouvait faire confiance à aucun membre du Cadre susceptible de connaître la réponse à ses questions, à l'exception de Lijuan et de Elijah. Lijuan ne portait aucun intérêt à un pouvoir mineur. Elle était allée trop loin déjà, changée en quelque chose qui n'était plus totalement de ce monde. Quant à Elijah, Raphael n'était pas complètement sûr de lui, mais l'autre Archange masculin était l'érudit parmi eux.

Le problème était que Lijuan évitait les commodités modernes comme le téléphone. Elle vivait en ermite dans une montagne cachée au fin fond de la Chine. Il lui faudrait donc ou bien voler jusqu'à elle ou... son poing se ferma encore plus. Il ne pouvait abandonner sa ville alors qu'Uram rôdait. Ce qui ne lui laissait qu'un seul choix possible.

Il se retourna et s'avança à grandes enjambées vers la porte de son bureau. Ses yeux tombèrent alors sur le tube qu'Elena avait laissé. La Rose de la Destinée était un ancien trésor qu'il avait gagné alors qu'il n'était qu'un jeune ange au service d'un Archange, un temps immémorial auparavant. La légende racontait que la rose avait été créée par le pouvoir combiné des membres du Premier Cadre. Raphael ne

savait pas s'il s'agissait là de la vérité, mais la rose n'avait indubitablement pas de prix. Il l'avait donnée à Elena pour des raisons qu'il ne comprenait pas entièrement. Mais elle l'aurait. La rose portait maintenant son nom.

Attrapant le tube, il prit le chemin du *pentahouse*, plus précisément de la pièce d'une absolue noirceur qui se trouvait en son centre. L'assemblée des sorcières qualifierait cette pièce de démoniaque. Ces dernières voyaient en l'obscurité la marque du diable. Mais parfois, l'obscurité n'était rien de plus qu'un outil, ni bon ni mauvais.

C'était l'âme de l'homme utilisant cet outil qui se chargeait des choses. La main de Raphaël se serra sur le tube. Pour la première fois depuis des siècles, il n'était pas sûr de celui qu'il était. Bon, il ne l'avait jamais été. Mais il n'avait pas non plus été diabolique... jusqu'à aujourd'hui.

POISON

Ils étaient fous, tous autant qu'ils étaient. Ils pensaient qu'il allait mourir.

Il rit, malgré la douleur qui tranchait ses yeux et son corps, agonie qui menaçait de transformer ses entrailles en eau, ses os en pâte. Il rit jusqu'à ce que son rire soit le seul son de l'univers, la seule vérité.

Oh non, il n'allait pas mourir. Il allait survivre à cette expérience qu'ils appelaient poison. Un mensonge. Un effort pour consolider leur propre pouvoir. Non seulement il allait survivre, mais en plus, il allait se sortir de cela comme un dieu. Et lorsque cela serait fait, le Cadre des Dix tremblerait et la terre s'assombrirait sous des rivières de sang.

Riche, nourrissant, sensuel... sang.

Chapitre 12

Elena franchit la porte de la Tour et poursuivit sa route, ignorant le taxi qui se tenait là. Une colère incandescente, plus riche, plus profonde, plus fatale que tout ce qu'elle avait jamais éprouvé auparavant enflammait jusqu'à ses terminaisons nerveuses. Cette colère était source de douleur, mais c'était aussi elle qui la maintenait en vie, qui la poussait de l'avant.

Le salaud, le putain de salaud !

Les larmes lui piquèrent les yeux. Elle refusa de les laisser couler. S'y laisser aller aurait été admettre qu'elle s'était attendue à quelque chose de plus de la part de Raphael. Quelque chose d'*humain*.

Flairant une senteur familière, elle tourna les talons, couteau à la main.

— Rentre chez toi, vamp.

Sa voix n'était que fureur en fusion.

Dmitri eut un salut courtois de la tête.

— Si seulement je pouvais faire ce que ma dame me demande. Malheureusement... (Il se redressa, ses lunettes de soleil renvoyant à Elena l'image de sa propre colère.) J'ai d'autres ordres.

— Tu fais toujours ce que ton maître te demande ?

Les lèvres du vampire se firent plus minces.

— Je suis à ses côtés au-delà de toute loyauté.

— Oui, c'est ça. Comme un petit chiot. (Elle insistait méchamment, d'humeur à faire couler le sang.) Tu t'assois et quémandes lorsqu'il te le demande ?

Dmitri fut soudainement face à elle, s'étant déplacé si vite qu'il agrippa sa main qui tenait l'arme avant même qu'elle n'ait pu reprendre son souffle.

— Ne me pousse pas, chasseuse. Je suis à la tête du service de sécurité de Raphael. Si cela ne tenait qu'à moi, tu serais enchaînée, hurlante pendant que ta chair serait écorchée vive de tes os.

L'odeur érotique qu'il dégagait rendait l'image encore plus barbare.

— Est-ce que Raphael ne t'a pas demandé d'arrêter de jouer avec ce parfum ?

Elle fit glisser un couteau de la gaine qu'elle portait au bras à sa paume. C'était sa main la plus faible. Plus faible, certes, mais pas totalement inutile. Tous les chasseurs pouvaient se battre de leurs deux mains.

— C'était la nuit dernière. (Dmitri s'avança, les contours de son visage dessinés d'une manière exotique, la courbe de ses lèvres marquée par une touche de cruauté.) Aujourd'hui, il est probablement extrêmement furieux contre toi. Il ne se formalisera pas si j'opère une discrète morsure.

Il exhiba volontairement un soupçon de canine.

— Ici même ? Dans la rue ? demanda Elena en levant les yeux vers la gorge du vampire, violemment consciente de la montée de l'érection de ce dernier.

Il ne se donna pas la peine de regarder autour de lui.

— Nous sommes proches de la Tour de l'Archange. Les rues nous appartiennent.

— Mais... (elle sourit) moi. Pas. Putain !

Jetant son couteau en avant, elle lui trancha la gorge d'une ligne bien nette.

Le sang gicla de l'artère avec violence, mais Elena s'était déjà esquivée. Dmitri porta la main à son cou et tomba à genoux. Ses lunettes dégringolèrent et dévoilèrent des yeux crachant des flammes. Elle y lut sa condamnation à mort.

— Ne fais pas le bébé, murmura-t-elle, essuyant son couteau sur l'herbe et le glissant de nouveau à sa place, dans la gaine. Nous savons tous les deux qu'un vampire de ton âge va récupérer en dix minutes.

Table des matières

Chasseuse de vampires – 1. Le sang des anges.....	7
Chasseuse de vampires – 2. Le souffle de l'Archange.....	409
Chasseuse de vampires – 3. La compagne de l'Archange.....	785



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 26 août 2018

Dépôt légal septembre 2018
EAN 9782290169698
OTP L21EDDN000999N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion